This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com

**A propos de ce livre**

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

**Consignes d'utilisation**

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

**À propos du service Google Recherche de Livres**

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

G
502
/
15

Digitized by Google

Digitized by Google

G502/15

Digitized by Google

Digitized by Google

AG 572.2

# DESCRIPTION

## NAUTIQUE

## DE LA CÔTE D'AFRIQUE.

Reçu de l'Etat Major.

Digitized by Google

Digitized by Google

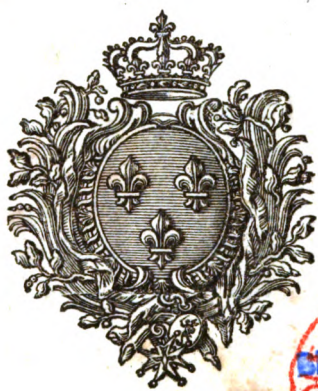
# DESCRIPTION

## NAUTIQUE

## DE LA CÔTE D'AFRIQUE,

DEPUIS

LE CAP BLANC JUSQU'AU CAP FORMOSE.



BIBLIOTHÈQUE S.J.
Les Fontaines
60 - CHANTILLY
SAINTE GENEVIÈVE

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

1814.

Digitized by Google

Digitized by Google

# DESCRIPTION
## NAUTIQUE
# DE LA CÔTE D'AFRIQUE,
### DEPUIS
### LE CAP BLANC JUSQU'AU CAP FORMOSE.

## CHAPITRE I.er

### RÉFLEXIONS SUR LES CARTES MARINES D'AFRIQUE, ET LES DESCRIPTIONS DES CÔTES QUI LA BORDENT À L'OCCIDENT.

Des cartes d'Afrique en général.

La côte occidentale d'Afrique, qui a été très-fréquentée depuis l'établissement des colonies à sucre, est peut-être la partie du monde sur laquelle nous avons les renseignemens nautiques les plus imparfaits et les moins nombreux; il paraît que la navigation s'y est toujours faite d'après des connaissances purement pratiques. Les premières instructions nautiques que les navigateurs se transmettaient sur cette côte, semblent n'avoir eu d'autre objet que celui



Digitized by Google

de soulager leur mémoire; car elles sont inintelligibles pour ceux qui n'ont pas vu les côtes dont elles traitent. Elles ne peuvent également être d'aucun secours pour rectifier les plans que nous avons, et qui sont presque tous sans autorité.

Carte de Borda.

La partie de la côte d'Afrique qui s'étend depuis le détroit de *Gibraltar* jusqu'au cap *Blanc*, est cependant très-bien connue; nous en avons une très-bonne carte, dressée d'après les observations et les relèvemens faits pendant la campagne de M. de Borda, qui avait sous ses ordres M. de Puysegur.

Cartes de l'Hydrographie française, par Belin.

Les cartes de la côte occidentale d'Afrique, qui sont dans l'Hydrographie française de Belin, sont tellement défectueuses, qu'il serait dangereux de s'y fier; les noms des lieux y sont défigurés au point que les navigateurs qui en ont fait usage, se plaignent de la confusion qui en résulte.

Cartes du Pilote d'Afrique.

Les Anglais ont publié, sous le titre d'*African Pilot* [Pilote d'Afrique], un recueil de cartes qui comprend les côtes occidentales d'Afrique: les sondes y sont marquées avec beaucoup de soin, et les côtes y sont tracées avec plus de détails que dans l'Hydrographie française. Tout porte à croire que ces cartes sont les meilleures qui aient été faites jusqu'à présent.

Digitized by Google

On a publié aussi en Angleterre une instruction nautique sur les côtes occidentales d'Afrique ; cette instruction a été adaptée à l'usage du Pilote d'Afrique dont nous venons de parler. Les auteurs ne font connaître aucune des bases sur lesquelles ces cartes ont été construites ; ils se contentent de citer les ouvrages auxquels ils ont eu recours, et les noms des capitaines dont ils ont compilé les journaux. Mais il est probable qu'ils ont eu bien peu de renseignemens sur les parties de côtes dont ils traitent, quand ils sont obligés de transcrire un seul journal ; et ils se trouvent souvent dans la nécessité de le faire. Ainsi le Pilote d'Afrique, qui semble contenir les meilleures cartes de la côte occidentale d'Afrique, est encore bien loin de la perfection qu'on doit donner aux cartes marines.

Instruction nautique sur les côtes occidentales d'Afrique.

On trouvera dans ce Mémoire la description nautique de la côte qui s'étend depuis le cap Corveiro jusqu'au Benin, ainsi que des instructions pour y naviguer. Nous y avons rassemblé toutes les connaissances utiles que nous avons pu trouver, soit dans les journaux du Dépôt de la marine, soit dans l'ouvrage anglais que nous avons entre les mains.

Partie de côte décrite dans ce Mémoire.

Nous avons comparé les latitudes de plusieurs points placés sur les cartes anglaises, avec les obser-

Remarques sur les latitudes des



Digitized by Google

lieux situés à la côte d'Afrique.

vations de quelques navigateurs français. Nous avons trouvé des différences qui pouvaient aller quelquefois à 8, 9 et 12′ sur la latitude du même point. Ces différences étaient rarement nulles, et très-fréquemment de 3 ou 4′. L'incertitude dans laquelle nous nous sommes trouvés à l'égard de la position à laquelle on devait donner la préférence, nous a engagés à ne jamais faire mention de la latitude.

Causes des erreurs des latitudes.

On peut attribuer les grandes erreurs dont nous venons de parler, à deux causes différentes : 1.° au voisinage de la Ligne, qui met dans le cas d'observer la hauteur méridienne du soleil, lorsqu'il passe au méridien très-près du zénith ; 2.° à ce que les terres présentent un aspect uniforme, et offrent peu de points remarquables : on ne peut en conséquence avoir la certitude que les deux navigateurs dont les déterminations diffèrent entre elles, ont relevé la même pointe ou le même cap.

Remarques sur les longitudes des lieux situés à la côte d'Afrique.

Nous avons comparé aussi les positions relatives des lieux les plus proches situés sur la côte, et dont on donne les gisemens et les distances dans les journaux, avec les positions relatives de ces mêmes lieux, soit sur les cartes anglaises, soit dans l'instruction que nous avons citée. Les gisemens s'accordent en général d'une manière aussi satisfaisante

Digitized by Google

que la précision des observations faites à la boussole le comporte : mais les distances d'un lieu à un autre sont encore plus défectueuses que les latitudes ; car celles qu'on trouve en comparant les cartes et les journaux, diffèrent quelquefois entre elles de près de moitié.

Ces grandes différences sont occasionnées, sans doute, par les courans qui entraînent les vaisseaux avec des vîtesses très-inégales. Les distances d'un lieu à un autre ayant été mal mesurées, les différences en longitude entre les mêmes lieux doivent être extrêmement incertaines : les longitudes absolues participant de toutes ces erreurs, y doivent être très-défectueuses ; aussi a-t-il été d'une difficulté presque insurmontable de dresser une carte générale des côtes occidentales d'Afrique.

On peut naviguer d'après les cartes anglaises : précautions à prendre quand on en fait usage.

Malgré tous les inconvéniens dont nous venons de parler, nous croyons qu'on peut naviguer sans courir de risque avec les cartes anglaises. Nous recommandons cependant aux navigateurs de se diriger avec précaution, et de ne pas s'étonner quand ils se trouveront à 4 ou 5′, et même plus, dans le nord ou dans le sud d'un cap, sur le parallèle duquel ils croyaient se trouver d'après leurs observations. Nous devons aussi les prévenir qu'ils pourront doubler un cap plutôt ou plus tard qu'ils



Digitized by Google

ne l'auraient dû d'après leur estime, à cause des erreurs qui altèrent presque toutes les distances : mais, comme ces erreurs ne sont jamais aussi grandes que la moitié de l'étendue de la vue, nous croyons qu'il est facile d'obvier aux dangers qui pourraient en résulter, si l'on se règle d'après la configuration que la carte donne à la côte, et d'après ce que nous avons dit de l'aspect sous lequel elle doit se présenter. Pour plus grande sûreté, il faut sonder aussi souvent qu'on le peut, et se diriger d'après le brassiage et la qualité du fond que rapporte la sonde.

Digitized by Google

# CHAPITRE II.

## SAISONS ET VENTS RÉGNANT À LA CÔTE OCCIDENTALE D'AFRIQUE, DEPUIS LE CAP BLANC JUSQU'AU CAP FORMOSE.

Saisons.

On ne reconnaît sur toute l'étendue de la côte d'Afrique, comprise entre le cap Blanc et le cap Formose, que deux saisons, la saison des pluies, et celle de la sécheresse.

Saison des pluies.

La saison des pluies commence après l'équinoxe du printemps, c'est-à-dire à la fin d'avril ou dans les premiers jours de mai, et finit après l'équinoxe d'automne, c'est-à-dire à la fin d'octobre ou dans les premiers jours de novembre. En général, l'époque de la mauvaise saison retarde à mesure que l'on s'avance dans l'est, et finit plus tard à proportion.

Les trois premiers mois, on éprouve des grains et des orages pendant lesquels les vents sont souvent très-impétueux, et la pluie abondante; ils se succèdent rapidement et sont accompagnés de tremblemens de terre. Si ces vents sont très-violens, ils ne sont pas de longue durée; mais la pluie tombe par torrent quelquefois vingt-quatre heures de suite.



Digitized by Google

Un grain n'est pas plutôt dissipé, qu'un autre lui succède; dans l'intervalle qui les sépare, il fait calme plat. Les brises de terre et du large ne sont pas réglées; les vents soufflent généralement à deux ou quatre aires de vent au large de la direction de la côte, excepté pendant les très-mauvais temps qu'ils battent très-souvent en côte. En conséquence, depuis le cap Blanc jusqu'au cap Verd, les vents dominans viennent du nord-nord-ouest et nord-ouest; du cap Verd jusqu'au cap de Palme, ce sont les vents d'ouest-nord-ouest et d'ouest; et depuis le cap de Palme jusqu'au cap Formose, ceux d'ouest-sud-ouest et sud-ouest. Pendant les trois derniers mois, les pluies sont encore très-abondantes; mais les orages et les grains perdent de leur force et sont moins fréquens. Les brises de terre finissent par se faire sentir, sans cependant être réglées.

Vents.

Dans l'espace compris entre le cap Verga, qui est au sud des Bissagots, et le cap Formose, ces grains ont un caractère particulier, qui leur a fait donner le nom de *tornados* par les Portugais. Le vent, au moment où le grain commence à éclater, se meut en tourbillon avec tant de force, qu'il fait rompre les câbles des vaisseaux qui sont au mouillage.

Ces *tornados* ou tourbillons sont indiqués par un petit nuage blanc, qui paraît isolé dans les hautes

Digitized by Google

régions de l'air, au milieu du ciel le plus pur. Il semble d'abord n'avoir aucune espèce de mouvement; mais on ne tarde pas à le voir s'étendre et noircir assez rapidement. Il finit par couvrir la plus grande partie du ciel ; c'est alors que le tourbillon a acquis toute sa force, et que le vent est le plus impétueux.

En général, avant tous les autres grains, le temps se charge d'abord dans le sud-est, et l'orage vient de cette partie; lorsqu'il éclate, le vent souffle au sud-ouest et ouest-sud-ouest.

Les communications sont très-difficiles avec la terre dans cette saison. La barre qui brise sur la côte de Guinée, est très-forte, même pendant les calmes qui séparent les orages. La santé des équipages exige de grandes précautions, en raison de l'humidité de l'atmosphère, et de la difficulté de se procurer des rafraîchissemens. M. de Bonaventure, commandant la Flore, a visité toute la côte pendant la mauvaise saison; il paraît que la navigation est alors fort pénible, mais qu'elle n'est pas impossible.

Saison de la sécheresse.

La saison de la sécheresse commence à la fin d'octobre ou dans les premiers jours de novembre, c'est-à-dire après que le soleil a passé dans l'hémisphère méridional; et elle finit à la fin d'avril ou au

Digitized by Google

commencement de mai, après le retour du soleil dans l'hémisphère nord. L'époque de la belle saison retarde, ainsi que celle de la mauvaise, à mesure qu'on avance dans l'est.

Vents.

Les brises du large ont lieu régulièrement pendant le jour, et les brises de terre pendant la nuit. Entre le cap Blanc et le cap Verd, la brise du large vient du nord-nord-ouest au nord-ouest; et la brise de terre, du nord-nord-est au nord-est. Depuis le cap Verd jusqu'au cap de Palme, la brise du large souffle de l'ouest-nord-ouest à l'ouest; et celle de terre, du nord-nord-ouest au nord. Entre le cap de Palme et le cap Formose, le vent du large vient de l'ouest-sud-ouest au sud-ouest; et celui de terre, de l'ouest-nord-ouest au nord-ouest.

Pendant les trois premiers mois, les vents sont très-modérés; ils ne commencent à souffler avec force que dans le mois de janvier; ils augmentent en février, et sont alors quelquefois accompagnés de grains : le temps devient ensuite de plus en plus mauvais, à mesure qu'on approche de l'hivernage.

Vent d'est au nord-est appelé *Harmattan.*

On ressent sur toute la côte d'Afrique, qui s'étend du cap Verd au cap Lopez, pendant les mois de décembre, janvier et février, qui sont les premiers mois de la belle saison, un vent d'est,

Digitized by Google

lequel souffle depuis l'est-sud-est jusqu'au nord-est, suivant les divers lieux où l'on se trouve; il est accompagné de circonstances particulières qui l'ont fait distinguer des autres vents régnans, et lui ont fait donner le nom de *Harmattan* par les habitans du pays. Cette espèce de vent se fait sentir à trois ou quatre reprises différentes pendant la même saison; il souffle quelquefois pendant un jour ou deux, d'autres fois pendant cinq ou six: on l'a vu durer jusqu'à sept jours. Sa force tient le milieu entre les brises du large et celles de terre: il commence indifféremment à toutes les heures de la journée et à toutes les époques de la lune; il est ordinairement accompagné d'un brouillard très-épais, qui empêche souvent de distinguer les objets à un quart de mille de distance. Le soleil est caché pendant la plus grande partie de la journée, et ne paraît qu'aux environs de midi; mais alors il est d'un rouge pâle, et a perdu son éclat. Tant que le *Harmattan* dure, la sécheresse est extraordinaire; le gazon, les plantes et les feuilles des arbres, sont en partie détruits: les hommes en ressentent aussi les effets; leur peau devient aride, leurs lèvres se gercent, et ils sont tourmentés par une soif ardente.

Digitized by Google

# CHAPITRE III.

## DU CAP *BLANC* AUX ÎLES DE *LOSS*.

Route des ports de France au *Sénégal.*

LES vaisseaux qui partent des ports de France et se rendent au Sénégal, peuvent, en été, passer à vue du cap *Finisterre;* mais en hiver, ils feront bien de s'en éloigner à une plus grande distance : après l'avoir doublé, ils iront prendre connaissance des îles *Porto-Santo* et *Madère;* ensuite ils se dirigeront de manière à passer à quatre ou cinq lieues dans l'ouest de l'île de *Palme* et de l'île de *Fer,* les plus occidentales des Canaries.

Remarques sur les *Canaries.*

Les canaux qui séparent ces îles sont très-sains, et l'on pourrait s'y engager sans danger; mais on aurait à craindre d'être retardé par les calmes qui ont lieu sous le vent des îles les plus élevées, et principalement dans le sud-ouest de la *grande Canarie,* qui oppose au vent la plus grande masse de montagnes. Plusieurs marins ont remarqué que, lorsqu'il ventait frais au large, la mer était très-forte sur les bords des espaces qui se trouvent à l'abri du vent.

Attérage à la côte d'Afrique.

Dès qu'on aura doublé l'île de *Fer,* il faudra aller reconnaître le cap *Corveiro,* c'est-à-dire, attérir à

Digitized by Google

la côte d'Afrique par environ 21° 40′ de latitude sud; et l'on aura la certitude de prendre connaissance des terres de ce cap ou de celles qui sont plus au sud, entre le cap *Corveiro* et la petite île de *Lobos*, parce qu'il paraît que les courans portent généralement au sud, dans cette partie. Cette côte est saine; on peut la prolonger à une lieue de terre par vingt brasses d'eau. A environ une lieue et demie, on trouve trente-cinq brasses, et cinquante brasses plus au large. On peut mouiller au sud de l'île *Lobos*, par quinze, seize et dix-sept brasses d'eau; mais le fond est mauvais au nord de cette île.

Cap *Blanc.*

Le cap *Blanc* est, d'après les observations de Borda, par 20° 55′ de latitude nord. Quoique peu élevé, les approches n'en sont pas dangereuses, lorsqu'on vient du nord : on ne doit pas être effrayé des remous formés par le choc des courans contraires qui viennent quelquefois s'y rencontrer. La mer y descend de trois ou quatre brasses dans un court espace de temps. On peut mouiller à une lieue dans le nord-ouest du cap *Blanc*, par douze brasses, sur un fond de sable mêlé de vase.

Baie et banc d'*Arguin.*

Il y a au sud du cap *Blanc* une grande baie d'environ trente-deux à trente-trois lieues d'ouverture, dont la pointe méridionale est formée par le cap *Mirik;* elle peut avoir dix à douze lieues de pro-

Digitized by Google

fondeur. L'île d'*Arguin* où les Français ont fondé un établissement, et qui lui a donné son nom, se trouve dans le fond : la rivière *Saint-Jean* est près de l'extrémité méridionale. Le banc d'*Arguin* barre l'ouverture de la baie dans toute son étendue, et ne laisse à ses extrémités que deux passes très-étroites pour y pénétrer : celle du cap *Mirik* ne peut être fréquentée que par de très-petits bâtimens ; d'ailleurs elle mène à une partie de la baie tellement parsemée d'écueils, qu'on ne doit pas s'y hasarder sans pilote. La passe du cap *Blanc* qui conduit à l'île d'*Arguin*, est plus facile ; on y trouve de huit à dix brasses d'eau très-près de terre : mais on rencontre, sur la route, des bancs qui la rendent dangereuse ; ils sont cependant en moins grand nombre qu'à la partie méridionale. On trouve dans les routiers anglais des instructions pour aller prendre le mouillage d'*Arguin* et pour se rendre à la rivière *Saint-Jean ;* mais comme il faut passer entre plusieurs bancs, et que ces instructions se bornent à indiquer les directions des diverses routes que l'on doit suivre, ainsi que le chemin que l'on doit faire à chacune d'elles, nous avons pensé qu'il serait plus dangereux qu'utile d'en faire mention.

D'après les journaux de MM. de la Jaille et

Digitized by Google

Bonaventure, la partie la plus occidentale du banc d'*Arguin* est à-peu-près par 20° 24′ de latitude nord, et à quatorze lieues dans le sud-ouest du cap *Blanc*. Il faut donc, lorsqu'on va au Sénégal, faire quatorze lieues au sud-ouest en quittant le cap *Blanc :* il faudra aussi ensuite revenir sur bâbord pour aller chercher *Portendic*, qui est à cinquante-quatre lieues dans le sud-ouest un quart sud du point dont on vient de parler. La prudence exige que l'on sonde de temps en temps avant d'avoir dépassé le banc d'*Arguin*, et que l'on gouverne plus au large du moment où l'on a trouvé le fond. Une bande de sondes sur laquelle MM. de Bonaventure et Pluvinel se sont trouvés, et qui peut avoir trois ou quatre lieues de largeur sur les cartes anglaises, borde ce banc du côté de l'ouest ou du large, et en indique les approches.

La partie de côte comprise entre le cap *Mirik* et *Portendic* est saine; et l'on peut, sans danger, la rallier avant d'arriver à ce dernier lieu. Elle pourrait être prolongée par sept et huit brasses; mais il vaudra mieux se tenir, par vingt brasses, à environ quatre lieues de terre, et on passera au large du banc d'*Angel* et de ceux de *Portendic*.

On trouvera le même brassiage en suivant la terre jusqu'à la barre du Sénégal; mais, après avoir

Digitized by Google

dépassé Portendic, on pourra s'en rapprocher, et se tenir par des fonds depuis huit jusqu'à vingt brasses.

*Portendic* est un petit établissement où l'on traite avec les Maures, qui y apportent de la gomme et de l'or de l'intérieur de l'Afrique. Ce mouillage peut avoir deux lieues d'étendue dans tous les sens; on trouve au milieu quatre brasses et demie d'eau. Il est assez facile de le dépasser quand on ne le connaît pas, parce que la côte offre à peine un point remarquable. On doit, pour s'y rendre, passer entre les deux bancs qui sont au large de la côte.

Aspect de la côte.

Toute cette côte est formée par des dunes de sable, et n'offre de points remarquables que les mamelons d'Angel, situés à environ cinq lieues au nord de Portendic, et deux autres petits mamelons situés à une lieue et demie dans le sud. On aperçoit aussi sur la côte un bouquet de bois, environ dix-neuf à vingt lieues avant d'arriver à la barre du Sénégal; il se trouve au marigot des Maringuoins : après l'avoir dépassé, on remarque quelques arbres isolés jusqu'à un second bouquet d'arbres, appelé le bois de Griel, qui est à environ dix lieues de l'embouchure du fleuve.

Fleuve du Sénégal.

Le fleuve du Sénégal coule, dans cette partie, du

Digitized by Google

du nord au sud, et suit la même direction que la côte, dont il n'est séparé que par une langue de sable très-étroite et très-basse, par-dessus laquelle on aperçoit le fort et les bâtimens de l'île Saint-Louis. Le bâton de pavillon se distingue de deux ou trois lieues de distance; puis on découvre, en s'approchant, une masse de bâtimens construits en pierres blanches très-apparentes. L'embouchure du fleuve est à environ trois lieues dans le sud du fort; mais on fait ce trajet très-promptement à l'aide du courant : le meilleur mouillage est à une grande lieue au large de l'entrée, par huit ou dix brasses d'eau sur un fond de vase; le fort Saint-Louis restant au nord quelques degrés est, et l'entrée du fleuve à l'est-sud-est. La mer est très-grosse à ce mouillage.

Ile et fort S.t-Louis.

Le fleuve du Sénégal pourrait recevoir des bâtimens d'une certaine grandeur, sans une barre très-dangereuse, qui ne permet d'y entrer qu'à ceux d'un faible tirant d'eau : la lame y est souvent si forte, que les canots et les chaloupes ne peuvent la franchir sans danger; aussi les accidens sont-ils fréquens. En général, il ne faut s'y hasarder dans aucun temps sans pilote, même en canot. L'entrée est plus souvent praticable en juillet, août, septembre et octobre, que dans aucun autre temps de l'année.

Barre du fleuve.



Digitized by Google

Du Sénégal au cap Verd.

Depuis l'entrée du Sénégal jusqu'à la partie du cap *Verd* connue sous le nom de *Pointe d'Almadie*, la côte est formée par des dunes de sable fort basses, que l'on ne peut pas voir, de dessus le pont des vaisseaux, à la distance de trois ou quatre lieues. Elle court d'abord au sud-ouest; ensuite elle se recourbe insensiblement jusqu'à l'ouest-sud-ouest, et forme la baie d'*Yoff*, dans laquelle il est dangereux de s'engager, parce qu'il n'y a pas de mouillage, et que des courans violens portent à terre. Il se trouve aussi, dans cette partie, un tournant d'eau dangereux pour des canots.

Baie *Yoff*.

Route du *Sénégal* au cap *Verd*.

En partant du Sénégal, il faut se diriger à l'ouest-sud-ouest : quoique cette route semble mener à une grande distance dans l'ouest du cap *Verd*, cependant les courans violens qui portent au sud-est rapprocheront de ce cap, et l'on aura connaissance des *deux Mamelles*, qui sont deux petites montagnes isolées et très-remarquables, que l'on aperçoit de sept à huit lieues de distance. On peut contourner le cap *Verd* à une lieue de distance, et l'on passera au large de la chaîne de roches qui s'étend à une demi-lieue de la pointe d'Almadie, et dans le nord-ouest des *deux Mamelles*.

Les *deux Mamelles*.

Pointe d'*Almadie*.

Ile de la Madeleine.

Dès que le cap *Verd* sera doublé, on distinguera, dans le sud-est, les deux îles de la *Madeleine*, qu'on

Digitized by Google

laissera à bâbord en les rangeant de très-près. Le cap *Manuel* paraîtra derrière la dernière de ces îles, et l'on verra, un peu au large de ce cap, l'île de *Gorée*. Cap *Manuel*.

On rangera de très-près la pointe sud-est de cette île ; ensuite on la contournera par l'est, et lorsque sa pointe nord sera ouverte de la largeur d'une voile avec le cap Manuel, on pourra laisser tomber l'ancre à une demi-lieue de terre sur un bon fond : on peut aussi mouiller dans le sud-est de cette île par treize brasses, fond de sable vasart. Si l'on est obligé de louvoyer pour venir prendre le mouillage, la bordée de terre peut être continuée jusque par douze ou quinze brasses. Ile de *Gorée*.

L'île de Gorée est à moins d'une lieue de la côte d'Afrique, et n'a pas une demi-lieue de longueur.

Le fort est à la partie du sud-est, et sur le point le plus élevé. Il n'y a qu'un petit filet d'eau, qui ne peut fournir aux besoins des habitans : on est obligé d'aller chercher l'eau, pour la ville et les vaisseaux qui sont en rade, sur la grande terre, à un endroit nommé Bink, éloigné de deux lieues. Elle se prend dans des puits creusés dans le sable : quoiqu'elle soit un peu saumâtre, on n'a cependant pas remarqué qu'elle fût malsaine.



Digitized by Google

La latitude de Gorée est 14° 40′ nord, et 19° 45′ à l'occident de Paris.

La déclinaison de l'aiguille aimantée était de 10° 30′ nord-ouest, en 1787.

La mer est pleine, les jours de nouvelle et de pleine lune, à sept heures quarante-huit minutes.

De *Gorée* à la rivière de *Gambie.*

La distance de *Gorée* au cap *Sainte-Marie* et à la rivière de *Gambie,* est de trente lieues au sud-sud-est : elle est donnée, ainsi que la direction, dans le journal de M. de Pluvinel, et l'une et l'autre s'accordent très-bien avec la carte anglaise. Ce trajet peut se faire à vue de terre.

*Rufisk.*

*Rufisk* est un petit établissement situé au fond de la baie du même nom, qui est formée par le cap Manuel et le cap Rouge; on peut y mouiller par six ou sept brasses d'eau, très-près de terre. Ce mouillage est bon dans la belle saison; mais on n'y est pas en sûreté pendant l'hivernage. On peut s'y rendre de Gorée en se tenant à un mille du rivage, pour éviter des roches qui s'étendent dans l'ouest de Rufisk, à un demi-mille au large.

Cap *Rouge* et cap de *Naze.*

Le cap de *Naze* est à environ trois milles et demi dans le sud-est du cap *Rouge,* et à-peu-près par 14° 30′ de latitude nord. Lorsqu'il reste par le travers, il faut se tenir au moins à trois lieues de la côte par neuf brasses d'eau, afin de passer au

Digitized by Google

large du banc d'*Ambourou*, qui est très-dangereux : on ne trouve qu'une brasse et demie à l'extrémité sud, et il est très-accore du côté de l'ouest; car, à le toucher, sa sonde indique cinq brasses d'eau. Lorsqu'on se trouve par 14° de latitude, on peut se rapprocher de terre, pour venir chercher la rivière de *Gambie;* mais il ne faut pas se tenir par moins de sept brasses d'eau. Banc d'*Amboürou.*

Entre le cap de *Naze* et le cap *Rouge* ou *Roxo*, il y a plusieurs mouillages, tels que *Portudal* et *Joal;* mais ils ne sont pas sûrs : d'ailleurs, ils ne sont propres que pour les petits bâtimens. *Portudal* et *Joal.*

Il faut, suivant M. de Pluvinel, qui a été sur les lieux, ranger le banc du nord, qui est l'entrée de la rivière de *Gambie;* ses bords sont constamment marqués par des brisans. Les bancs du sud, qui sont près des terres du cap *Sainte-Marie*, ne peuvent s'apercevoir; l'on tombe subitement, de ce côté, de cinq brasses à deux brasses et demie. Il faut, selon cet officier, pour éviter tout danger, sonder continuellement avec deux sondes que l'on retire alternativement, et ne pas naviguer sur des fonds moindres que dix brasses. Rivière de *Gambie.*

Les instructions anglaises sont très-détaillées sur l'entrée de la rivière de *Gambie;* mais les principaux points de remarque étant des arbres situés à



Digitized by Google

la côte, qui peut-être n'existent plus, on a cru inutile de les transcrire ici. Les bâtimens qui tirent plus de quinze à seize pieds d'eau, ne peuvent pas y entrer : elle est regardée comme d'un accès difficile. Les vaisseaux français trouvaient autrefois à Gorée des pilotes qui les conduisaient dans cette rivière.

Marées.

La mer est pleine, au cap *Sainte-Marie*, les jours de nouvelle et de pleine lune, à dix heures et demie, et elle monte de deux pieds et demi.

Déclinaison de l'aiguille.

La déclinaison de l'aiguille aimantée était de 2° nord-ouest à peu-près, en 1800.

Du cap *Sainte-Marie* au cap *Rouge* ou *Roxo*.

Du cap *Sainte-Marie* au cap *Rouge* ou *Roxo*, la côte se prolonge à quatre lieues dans le sud-ouest, jusqu'au cap appelé par les Anglais *Bald-Head*, et par les Français cap *Pelé*. De là jusqu'au cap *Rouge*, elle se prolonge à dix-neuf lieues droit au sud. Toute cette côte est bordée par un banc qui s'étend à une lieue au large du cap Pelé, et est à une moindre distance du reste de la côte. Il n'y subsiste d'interruption qu'à l'embouchure de la rivière de *Caza-Manza*, où il n'y a que trois brasses d'eau. Cette côte peut être prolongée, en se tenant par huit ou neuf brasses. Dans l'ouest du cap *Roxo*, le fond est excellent, et l'on peut y laisser tomber l'ancre.

Cap *Pelé* ou *Bald-Head*.

Digitized by Google

Depuis le cap *Rouge* ou *Roxo*, la côte s'étend à plus de quarante lieues dans le sud-est ; cette étendue est bordée d'écueils que l'on appelle banc des *Bissagots*, et qui s'étendent depuis seize lieues au large jusqu'à vingt-deux lieues : l'espace qu'il renferme est semé d'une quantité innombrable de bancs dont les uns découvrent de basse mer, d'autres sont toujours sous l'eau. Il y a aussi une multitude d'îles ; les unes sont susceptibles d'être habitées, tandis que d'autres sont noyées ou marécageuses. L'extrémité septentrionale, où se trouve la rivière de *Cachéo*, est très-fréquentée par les Portugais. *Rio-Grande* est à l'extrémité méridionale. Les Français ont jadis tenté d'y faire des établissemens. Il y a entre ces îles, ces bancs et la terre, un canal de deux à trois lieues de largeur, qui suit la direction de la côte, dans lequel on trouve sept à huit brasses d'eau et jusqu'à onze brasses. L'entrée, qui est voisine du cap Roxo, est assez large ; mais elle est bordée de bancs dangereux : l'issue du côté de *Rio-Grande* est très-étroite et parsemée d'écueils ; le reste ne nous est que très-peu connu : les ouvrages nautiques n'en ont parlé que pour donner les moyens de les éviter.

*Les Bissagots.*

*Rivières de Cachéo et Rio-Grande.*

Il faut donc, lorsqu'on est parvenu au cap *Rouge* ou *Roxo*, ou par 12° 30′ de latitude, s'éloigner de

*Route du cap Rouge aux îles de Loss.*



Digitized by Google

terre : on sondera souvent, et l'on n'approchera pas les accores du banc des Bissagots par moins de vingt brasses. Dès qu'on sera par 10° 15′ de latitude, il faudra se diriger à l'est et se rapprocher de la côte sans perdre de temps, parce qu'on se trouvera dans la région des vents faibles et des calmes, qui séparent les vents généraux des brises de terre et du large qui se font sentir près de terre. On viendra ensuite sur le parallèle des îles de *Loss*, et l'on fera route à l'ouest en venant les chercher. Le fond s'étend jusqu'à quarante lieues à l'ouest de ces îles, et il est en général de sable de différentes couleurs, sur lequel on peut mouiller : leur approche se fait connaître par la sonde, qui rapporte alors du sable rouge.

Nature du fond à l'attérage des îles de *Loss*.

Depuis *Rio-Grande* jusqu'aux îles de *Loss*, la côte continue à courir au sud-est : elle est basse et coupée de canaux qui communiquent avec les rivières voisines, et dans lesquelles les canots peuvent naviguer. Les terres commencent à s'élever à mesure qu'elles s'éloignent du rivage, et forment une chaîne de hautes montagnes que l'on peut apercevoir à dix ou douze lieues de distance, quand l'air est très-pur. La partie de cette chaîne la plus remarquable, est celle qui avoisine le cap *Verga;* on peut l'apercevoir de quinze lieues de distance. Un volcan

Côte depuis *Rio-Grande* jusqu'aux îles de *Loss*.

Cap *Verga*.

Digitized by Google

situé à-peu-près par la latitude des îles de Loss, et qu'on appelle le mont *Chouchou*, peut aussi servir de point de reconnaissance à ceux qui viennent à ces îles.

Il y a, sur cette étendue de côte, plusieurs rivières dans lesquelles les petits bâtimens vont commercer. La rivière de *Nuño* est la plus considérable : elle se trouve à moitié chemin entre *Rio-Grande* et les îles de *Loss;* mais elle n'a que trois brasses d'eau à son entrée. Rivière de Nuño.

Des bancs de roche et de sable, d'une assez grande étendue, et semés à diverses distances de cette côte, semblent être la continuation des bancs des Bissagots, et empêchent de l'aborder en venant du large plus au nord que la rivière de *Pongo*, ou au nord de 9° 48′ de latitude nord.

Digitized by Google

# CHAPITRE IV.

## DESCRIPTION DES ÎLES DE LOSS.

Description générale.

ON comprend sous le nom d'*îles de Loss*, un groupe de petites îles et de roches volcaniques situées près la côte occidentale d'Afrique, comprise entre les caps Verga et Sierra-Leone, et à trois milles de distance de cette côte. Le milieu de ce groupe est par 9° 28′ de latitude nord, et 15° 45′ de longitude à l'ouest du méridien de Paris. Son étendue est d'environ douze milles de l'est à l'ouest, et de huit du nord au sud. On y compte six îles, tant grandes que petites, qui portent, sur les plans que nous avons, les noms de *Tamara*, *Loss*, *Crawford*, du *Corail*, de *Blanche* et *à Cabrits*.

Latitude.

Longitude.

Étendue.

Les trois premières, qui sont les principales du groupe et les seules habitées, se trouvent sur le même parallèle. Tamara est à l'ouest, ou la plus au large; Loss, à l'est, près de la terre-ferme; et Crawford, au milieu du canal qui sépare les deux premières îles. Les trois autres ne sont que des rochers de peu d'étendue, et n'offrent aucune ressource.

Digitized by Google

L'île du *Corail* n'a pas un demi-mille dans tous les sens, et est à environ deux milles dans le sud-est de la pointe sud de Tamara. L'île *Blanche* et l'île *à Cabrits*, qui semblent former une même île très-étroite, se prolongent dans le sud-ouest de la pointe sud de l'île de Loss, dans l'espace d'environ trois milles. Le canal qui les sépare de Loss, n'a qu'un demi-mille de largeur.

Ile du *Corail.*

Ile *Blanche* ou *à Cabrits.*

On peut faire le tour du groupe sans danger; mais il n'en est pas de même si l'on veut pénétrer dans les canaux qui séparent les différentes îles: il s'y trouve des bancs et des roches sous l'eau, qu'il faut éviter et qui exigent la plus grande attention.

L'île *Tamara* est la plus grande et la plus haute de toutes ces îles; elle a environ sept milles de longueur dans le sens de l'est à l'ouest, et deux de largeur du nord au sud. La côte nord se trouve par 9° 30′ de latitude observée, et la côte ouest par 15° 52′ de longitude occidentale. C'est la première île que l'on rencontre en venant de l'ouest: elle peut être aperçue de dix à douze lieues. Son aspect est agréable, étant toute couverte de bois toujours verts. On peut mouiller à la côte orientale; mais les vents d'ouest continuels empêchent de mouiller à la côte occidentale, quoique le brassiage et la qualité du fond y soient propres. Le

Ile *Tamara.*

Latitude.

Longitude.

Digitized by Google

rivage en est par-tout escarpé : il y a quelques petites anses à la côte orientale, où les canots abordent avec facilité. L'intérieur de l'île est peu connu; la partie la plus peuplée est dans les environs de l'anse des Traîtres, située à l'extrémité orientale, où il se trouve un village du même nom.

Ile de *Loss*. L'île de *Loss*, qui a donné son nom à tout le groupe, a environ trois milles et demi du nord au sud, et un demi-mille de large, excepté à l'extrémité septentrionale, où sa largeur est d'un mille, et où le terrain s'élève et forme une montagne assez haute. Il y a, vers l'extrémité sud, une autre montagne que l'on peut apercevoir de huit à neuf lieues : ces deux extrémités paraissent être les parties les plus peuplées de l'île de Loss, et sont aussi les plus fertiles. Il y a deux villages de nègres à ces deux endroits. Le terrain du milieu de l'île, au contraire, n'est composé que de roches.

Aiguades. On peut faire de l'eau dans la saison des pluies à la côte orientale, au pied de la montagne du sud, en creusant des puits à une petite distance du rivage. Les chaloupes s'y trouvent assez en sûreté, en mouillant parmi les roches qui sont près de terre; mais la lame les empêche d'aborder, et l'on est obligé de mettre les barriques à flot pour les débarquer et les embarquer. Tout le contour de l'île est,

Digitized by Google

en général, bordé de rochers : la grande anse que forme la côte occidentale est inabordable ; les chaloupes ne peuvent pénétrer entre les rochers que vers l'aiguade dont on vient de parler, et au milieu de la côte orientale, à l'endroit où se trouve sur la carte le comptoir anglais.

L'île *Crawford* a deux milles de longueur de l'est à l'ouest ; le milieu est une langue de terre basse et fort étroite, au nord de laquelle s'étend, à une lieue au large, un banc de sable et de roche fort dangereux. Les extrémités de l'île sont plus larges, et forment une baie assez profonde, ouverte au nord. On aperçoit sur chacune d'elles un mamelon de médiocre hauteur. Toute l'île est couverte de bois : on y trouve de l'eau en si petite quantité, qu'elle ne peut fournir à la consommation de plus de cinquante hommes. Il y a quelques cases de nègres, éparses à l'est de la langue de terre qui joint les deux mamelons.

Ile *Crawford*.

Aiguade.

On passe au nord ou au sud des îles de Loss, pour aller prendre le mouillage.

Le meilleur de tous les mouillages est dans le canal qui sépare l'île de Loss de la terre-ferme ; il a une lieue de large ; il est sain par-tout : on y trouve cinq, six et sept brasses d'eau, sur un fond de vase noire. En passant au nord de l'île,

Mouillage entre l'île de Loss et la terre.

Bancs à la pointe nord-est.

Digitized by Google

il ne faut point approcher de trop près la pointe nord-est ; il s'y trouve un banc de sable, et, à quelque distance au large, un autre banc, de vase et de roche : en passant à un bon quart de lieue de terre, on évitera ces deux dangers. Si l'on vient par le sud de l'île de Loss, il faut s'éloigner d'un demi-mille de la pointe sud-est, afin de passer au large d'un gros rocher nommé le *Tonnelier*, qui couvre et découvre. On trouve tout autour, à vingt toises de distance, huit brasses d'eau. L'île du Corail, tenue ouverte avec la pointe sud de l'île de Loss, fera passer au sud du *Tonnelier;* et la pointe de la Factorerie, vue au large de celle du *Requin*, en fera passer à l'est. On viendra mouiller vis-à-vis la factorerie anglaise par cinq et six brasses d'eau.

Rocher le *Tonnelier.*

Marques pour éviter le *Tonnelier.*

On peut mouiller aussi entre l'île *Crawford* et la partie nord de *Tamara*, et venir par le nord ou par le sud; mais, dans ce dernier cas, on doit passer entre l'île du Corail et l'île Blanche. Ce mouillage n'a pas plus d'un mille et demi de largeur.

Mouillage entre l'île *Crawford* et *Tamara.*

Il est bordé à l'ouest par l'île de Tamara, et à l'est par le banc dangereux qui s'étend à environ une lieue dans le nord de l'île Crawford, et dont le contour découvre de basse mer. Le passage

Digitized by Google

entre la pointe est de Tamara et ce banc, n'a guère qu'un mille de largeur ; par conséquent il faut serrer cette pointe de près. On mouille au milieu du canal par cinq brasses d'eau : on y trouve de la vase ; mais dans quelques endroits elle est parsemée de rochers, qui rendent ce mouillage moins bon que le précédent.

Les petits bâtimens peuvent mouiller à l'abri de tous les vents, par trois brasses d'eau, fond de vase, à deux encâblures dans le nord de l'îlet au Diable, qui est situé à l'est de la pointe nord-ouest de l'île Crawford, dans une anse formée par le banc qui se prolonge au nord de cette île.

Il est probable qu'on pourrait mouiller encore, pendant la belle saison, dans l'anse formée par la côte méridionale de l'île Tamara, au nord des rochers qui se trouvent à l'est de la pointe sud de cette île ; mais la nature du fond n'en est pas connue.

Côte occidentale de l'île de Loss, et canaux impraticables.

La côte occidentale de l'île de Loss est bordée de rochers qui empêchent les canots d'en approcher : on ne doit passer ni dans le canal qui la sépare de l'île Crawford, ni dans celui qui la sépare de l'île à Cabrits.

Marées.

La mer est pleine à huit heures, suivant quelques-uns, et à neuf heures, suivant d'autres, les jours de nouvelle et de pleine lune.

Digitized by Google

La mer monte de douze à quinze pieds.

Le courant du flot porte au nord, et celui du jusant au sud; sa vîtesse est d'environ une lieue à l'heure.

Variation. La variation, en 1788, était de 13° nord-ouest; elle allait en augmentant.

---

## CHAPITRE V.

Digitized by Google

# CHAPITRE V.

## DES ÎLES DE *LOSS* AU CAP *APPOLONIE.*

Côte depuis les îles de *Loss* jusqu'à *Sierra-Leone.*

LES côtes, depuis les îles de *Loss* jusqu'à la rivière de *Sierra-Leone*, continuent à être basses et entre-coupées de rivières qui peuvent recevoir de petits bâtimens, ou de canaux de communication dans la plupart desquels les embarcations peuvent pénétrer pour faire le commerce.

Route des îles de *Loss* à *Sierra-Leone.*

Lorsqu'on se rend des îles de Loss à la rivière de *Sierra-Leone*, ou que l'on vient de cette rivière à ces îles, la route la plus directe est le sud-sud-est ou le nord-nord-ouest; mais il faut, lorsqu'on est à plus de sept lieues dans le sud des îles de Loss, la faire valoir au moins le sud-sud-ouest ou l'ouest-nord-ouest, pour refouler le courant qui, dans cette partie, porte à terre. En général on doit sonder au moins d'heure en heure, et prendre le large, lorsqu'on est par moins de six brasses. Le fond est très-bon, et l'on peut mouiller par-tout.

Rivière de *Sierra-Leone.*

La rivière de *Sierra-Leone* a plus de deux lieues de largeur à son entrée; la pointe nord et les terres qui l'avoisinent, sont très-basses; elle est



Digitized by Google

reconnaissable par la petite île des *Léopards* qui est à son extrémité : le banc qui s'étend au sud de cette pointe, dans l'intérieur de cette rivière, barre la plus grande partie de son entrée, et laisse entre lui et la côte méridionale de l'embouchure, un canal d'une lieue de largeur, dans lequel des vaisseaux du plus grand tirant d'eau peuvent pénétrer. Les terres de cette partie sont très-élevées, et couvertes de verdure; d'autres terres moins élevées commencent au pied des montagnes, s'avancent dans la rivière, et forment plusieurs petites anses où l'on peut mouiller et faire une pêche abondante.

Cap *Tagrin.* Le cap *Tagrin*, appelé par les Anglais cap *Sierra-Leone*, n'est pas très-haut ; il forme l'entrée de cette belle rivière du côté du sud : sa latitude est de 8° 30′. A trois quarts de mille dans l'ouest un quart sud-ouest de ce cap, il y a un rocher nommé le *Charpentier* qui découvre à mi-marée, et sur lequel la mer brise presque toujours : on peut le laisser à stribord ou à bâbord, et, après l'avoir dépassé, on rangera la côte sud de la rivière d'aussi près qu'on voudra, en ayant cependant attention de traverser l'ouverture des baies qui se présentent à stribord, et où l'on éprouverait des retours de courans et des brises fortes très-variables.

Digitized by Google

Si l'on est obligé de louvoyer, il ne faudra pas prolonger la bordée du nord qui porte sur le banc, par moins de dix brasses ; cette attention est d'autant plus nécessaire, que le courant du flot et celui du jusant ont une tendance à porter sur ce banc: on trouve au milieu du canal douze et quinze brasses d'eau, et jusqu'à dix-sept ou dix-huit brasses. M. de la Jaille parle d'une passe au milieu du banc, qui s'étend au sud de la côte nord de la rivière de Sierra-Leone; mais elle ne peut être fréquentée que par les petits bâtimens du pays, parce qu'il y reste peu d'eau de basse mer, et que les bords n'en sont pas faciles à distinguer.

La première des baies se nomme baie du *Cap* (*Cape Bay* par les Anglais); la seconde, baie des *Pirates*, parce que c'était là où les corsaires avaient autrefois coutume de caréner leurs vaisseaux ; la troisième est la baie des *Blancs* (*Whiteman's bay* en anglais); et la quatrième, la baie des *Français*, où l'on peut mouiller par dix brasses, fond de sable vaseux : il y a une aiguade excellente.

Au-delà de la baie des Français, la rivière de *Sierra-Leone* se partage en deux branches, dont l'une, qui se dirige au nord-est, est proprement la rivière de *Sierra-Leone*, où se trouvent plusieurs îles, et entre autres l'île de *Banse*, sur laquelle est l'éta-



Digitized by Google

blissement anglais : l'autre prend sa direction vers le sud-est; et c'est de ce côté que se trouve l'île de *Gambia*, où il y avait un établissement français. On peut mouiller vis-à-vis de ce dernier lieu par six brasses d'eau, lorsque la mer est pleine; mais il n'est pas prudent de s'engager dans l'un ou l'autre de ces deux bras de rivière sans pilote, ou sans avoir fait marquer les passes qui conduisent aux deux établissemens dont on vient de parler.

La déclinaison de l'aiguille aimantée était, dans la baie française, de 12° en 1787; elle avait été observée, en 1771, par le capitaine Yong, de 14° 1/2.

La mer est pleine, les jours de nouvelle et de pleine lune, à sept heures et demie, et elle monte de dix pieds : le courant du jusant est beaucoup plus rapide que celui du flot.

Côte depuis le cap Tagrin jusqu'à la rivière de Sherbro ou détroit.

Depuis le cap Tagrin jusqu'à la rivière de Sherbro, la côte court à-peu-près au sud-est un quart est; les montagnes du cap Tagrin se prolongent dans cette direction, jusqu'à neuf à dix lieues dans le sud, et se terminent près de l'embouchure de la rivière de *Kates*, vis-à-vis des îles Bananes, par un sommet extrêmement haut, qui est presque toujours couvert de nuages, mais qui, dans un beau temps, peut s'apercevoir de quatorze à quinze lieues : le

Digitized by Google

reste de la côte est bordé d'un banc qui s'étend à cinq ou six milles au large; il découvre de basse mer, et il n'y a que quatre pieds d'eau lorsque la mer est haute.

Banc de *Sainte-Anne.*

A environ douze lieues dans l'ouest-sud-ouest 5° sud du cap Tagrin, et par 18° 15′ de latitude, commence un banc d'une très-grande étendue, appelé le banc de *Sainte-Anne :* il s'étend jusqu'à sept à huit lieues vers le sud, et peut avoir huit lieues de largeur à cet endroit; ensuite il se rétrécit, se prolonge circulairement en se rapprochant de la côte, et se termine par l'île de Sherbro, qui forme le détroit ou rivière du même nom. Cette île est séparée de la côte par un canal, qui ne peut être fréquenté que par les bâtimens d'un faible tirant d'eau. Lorsque des bâtimens s'engagent entre le banc de Sainte-Anne et la côte, ils sont obligés de naviguer entre deux bancs dangereux. Les petites îles *Bananes,* au nord desquelles on peut mouiller, et les rochers de *Bengal,* servent successivement de points de remarque qui aident à diriger la route; mais au-delà des rochers de Bengal, le passage se rétrécit, et est tellement embarrassé d'écueils qu'on ne peut s'y hasarder sans le connaître, ou sans un bon pilote.

Route pour

Il paraît, d'après les instructions anglaises et



Digitized by Google

passer au large du banc *Sainte-Anne.*

plusieurs journaux français, que les accores du banc de Sainte-Anne ne sont pas marqués par des brisans; il y a beaucoup d'endroits sur ce banc où il reste toujours quatre à six brasses d'eau : cependant la diminution assez régulière du brassiage en indique les approches; la dureté du fond sert aussi à les reconnaître. Lorsqu'on vient du nord et qu'on veut en passer au large, il faut donc en suivre les contours d'assez loin, en se tenant toujours par le même brassiage. Il n'y aura aucun risque à courir, tant qu'on se trouvera par plus de dix-huit brasses d'eau.

Du détroit de *Sherbro* au cap *Monté.*

Du détroit de *Sherbro* au cap *Monté*, la côte prend sa direction presque à l'est : c'était dans cette partie que les bâtimens français venaient commencer leur traite. On peut mouiller presque dans tous les points, mais principalement à l'entrée de la rivière de *Gallinas*, qui ne peut recevoir que de petites embarcations. On trouve douze à treize brasses d'eau, fond de vase, à une lieue et demie de terre. La latitude de ce mouillage a été observée de 6° 58′ nord : d'après cette observation, l'embouchure de la rivière devrait être de 7° 2′ de latitude.

Rivière de *Gallinas.*

On peut aussi mouiller vis-à-vis la rivière *Mana*, qui est à environ quatre lieues dans l'est de celle de *Gallinas*, par huit ou neuf brasses d'eau.

Digitized by Google

La côte de *Malaguette* s'étend depuis le cap *Monté* jusqu'au cap de *Palme.* Côte de *Malaguette.*

Le cap Monté est formé par une montagne élevée qui s'avance dans la mer; on le voit de la rivière de *Mana*, qui en est à huit ou neuf lieues dans l'ouest : les terres qui l'environnent sont basses, excepté du côté du nord où elles paraissent un peu plus élevées. Cap *Monté.*

Lorsqu'on vient de l'ouest prendre connaissance du cap Monté, on peut faire route sur le parallèle de ce cap avant d'avoir vu la terre; mais il faut, lorsqu'on croit en être près, avoir souvent recours à la sonde, et ne pas se tenir, pendant la nuit, par moins de vingt-six brasses d'eau, parce que les courans portent sur la côte.

On trouve à l'ouest du cap Monté une baie dans laquelle on peut mouiller. Lorsque l'extrémité du cap reste entre le sud et le sud un quart sud-est, on peut laisser tomber l'ancre depuis six brasses d'eau jusqu'à neuf brasses, dans la belle saison, sur un fond de sable; mais dans le temps des orages, le vent rend la mer très-grosse à cet endroit, et il est nécessaire de mouiller plus au large, par douze ou quinze brasses.

Les canots abordent à une plage de sable sur laquelle la lame est assez forte, et ils sont obligés



Digitized by Google

de mouiller un grapin, pour éviter d'y tomber en travers. Cette lame est ordinairement moins forte dans la matinée.

Du cap *Monté* au cap *Mesurade*.

Du cap *Monté* au cap *Mesurade*, la côte se dirige au sud-est un quart est, dans l'espace de quatorze lieues; elle est très-basse, et bordée par une plage de sable : en la prolongeant pendant la nuit, on se maintiendra par dix-huit brasses d'eau. On peut mouiller vis-à-vis de la rivière *Saint-Paul*, située à près de trois lieues au nord du cap *Mesurade;* le fond y est bon, et l'on peut laisser tomber l'ancre aussi près de terre que l'on veut, depuis six brasses d'eau jusqu'à seize brasses.

Cap *Mesurade*.

Le cap *Mesurade* est formé par une montagne assez haute, coupée à pic du côté du nord ou de l'intérieur des terres, et qui s'abaisse par degrés à mesure qu'elle s'avance dans la mer : vu du côté du sud, il ressemble à une île. Pendant la saison des pluies, on mouille, lorsque ce cap reste à trois milles ou trois milles et demi dans le sud-est, par quatorze brasses d'eau.

Du cap *Mesurade* à la rivière de *Sestos*.

La côte comprise entre le cap *Mesurade* et la rivière de *Sestos*, court à-peu-près à l'est-sud-est : en naviguant le long de terre pendant la nuit, on ne se tiendra pas sur un brassiage moindre que dix-huit brasses. Toutes ces terres, depuis le cap Monté,

Digitized by Google

se voient à la distance d'environ six ou sept lieues.

On peut mouiller, dans cette étendue de côte, à environ six lieues, vis-à-vis la rivière de *Junk*, dans l'est-sud-est du cap Mesurade, dont la position est remarquable par une terre plus élevée que les autres, et qui est échancrée au milieu : on laisse tomber l'ancre par quinze brasses et demie, lorsque l'échancrure reste au nord-est ; l'embouchure de la rivière est alors au nord-nord-est. Rivière de *Junk*.

Dès qu'on a dépassé la rivière de Junk, il ne faut pas faire route par moins de quinze brasses d'eau, afin d'éviter une chaîne de roches qui s'étend le long de la côte, depuis un lieu appelé *Picanini-Bassa*, jusqu'à la rivière de *Saint-Jean*. Avant d'arriver à cette rivière, on voit sur la côte quelques arbres remarquables qui en indiquent l'approche. En général, on peut mouiller tout le long de cette côte, dans la belle saison par douze brasses, et dans celle des pluies par quinze brasses. Il y a une petite anse à peu de distance, dans l'est de la rivière *Saint-Jean*, et à l'embouchure de celle du *Grand-Bassa*, où les petits bâtimens peuvent mouiller. La chaîne de roches qui suit la côte, continue à se prolonger jusqu'à la rivière de *Sestos*. Banc de roches. *Picanini-Bassa*, et rivière *Saint-Jean*. Anse du *Grand-Bassa*.

L'embouchure de la rivière de Sestos est facile à reconnaître, par quelques rochers que l'on voit au Rivière de *Sestos*.

Digitized by Google

large et à une petite distance de la côte, et par un récif qui s'étend à environ deux lieues au large de la pointe sud-est de l'entrée. Les canots et les chaloupes peuvent y entrer pour y faire de l'eau et du bois : l'eau y est très-bonne dans la saison des pluies ; mais, pendant la sécheresse, elle conserve un goût désagréable que les arbres au travers desquels elle coule lui fait contracter. Les habitans du pays coupent une grande quantité de bois, qu'ils apportent sur les bords de la rivière, pour le vendre aux bâtimens qui viennent le chercher.

De la rivière de *Sestos* au cap de *Palme*.

La côte qui s'étend depuis la rivière de *Sestos* jusqu'au cap de *Palme*, est bordée de rochers : il faut, en la prolongeant, ne pas faire route par moins de vingt à vingt-deux brasses d'eau. Le fond est, dans toute son étendue, parsemé de roches, et peu propre au mouillage ; on y trouve cependant, dans plusieurs endroits, des fonds de vase. C'est à l'ouest du cap de *Palme*, et à une petite distance, que se trouvent le *Grand-Sestre* et le *Petit-Sestre*, où l'on dit que les Normands ont eu des établissemens dans des temps très-reculés. Les noms de *Grand-Paris* et de *Petit-Paris*, que l'on trouve sur presque toutes les cartes, semblent confirmer cette tradition.

Cap de *Palme*.

Le cap de Palme est très-difficile à reconnaître ;

Digitized by Google

il est fort bas, couvert d'arbres, et les approches en sont dangereuses. Sa latitude a été déterminée en 1786 ou 1787, par M. de Bonaventure, de 4° 20′ nord : les instructions et les cartes anglaises le placent par 4° 30′. Il est à remarquer que la latitude du navigateur français s'accorde avec les renseignemens donnés par le premier navigateur anglais qui ait vu le cap de Palme en 1554. Un banc d'une assez grande étendue de l'est à l'ouest, et beaucoup plus étroit du nord au sud, est marqué, sur les cartes anglaises, directement au sud du cap de Palme : il serait essentiel de vérifier son existence, qui ne paraît pas bien constatée. Il s'étend, d'après les mêmes cartes, à deux lieues au large du cap de Palme. La carte anglaise du Pilote d'Afrique porte en note que l'on trouve beaucoup d'eau près des accores de ce banc, et qu'une flotte de vaisseaux de guerre pourrait passer entre lui et la terre. Les instructions qui doivent accompagner le recueil de cartes, ne disent rien de semblable.

Le capitaine Coley, commandant le bâtiment *the Queen* de Londres, a découvert, en 1795, à six lieues et demie dans l'est-nord-est du cap de Palme, une roche sur laquelle il n'a trouvé que dix pieds d'eau, tandis que tout autour, à la toucher, il y

Digitized by Google

avait sept brasses, et un peu plus loin treize brasses.

Les courans qui suivent la côte qui est à l'ouest du cap de *Palme* portent, près de ce cap, avec une grande violence, dans le sud-est; et l'on est obligé, pour ne pas courir risque d'être entraîné au large, de se diriger à une aire de vent plus vers la terre que la direction de la route que l'on veut suivre.

Du cap de *Palme* à la rivière de *Saint-André.*

La côte court presque à l'est, depuis le cap de *Palme* jusqu'à la pointe *Tabou,* qui en est éloignée de onze à douze lieues; ensuite elle se détourne à l'est-nord-est jusqu'à la rivière de *Saint-André.* On voit, de distance en distance, de petites villes ou villages, vis-à-vis desquels les bâtimens s'arrêtent pour commercer. Les mouillages principaux sont, celui qui est vis-à-vis de la rivière de *Cavally,* dans laquelle on ne peut pas faire de l'eau; celui de *Groa;* celui qui est à l'est de la pointe *Tabou,* laquelle est très-basse, et se fait remarquer par des brisans très-forts; enfin, celui de la ville de *Tabou.*

Cette côte est plate jusqu'à environ dix lieues du cap de *Palme:* on commence à apercevoir des collines élevées dans l'intérieur des terres en approchant de *Groa;* et, un peu avant la pointe *Tabou,* on voit deux collines assez élevées près du rivage. A quelque distance de là, toute la côte est bordée de collines d'une médiocre hauteur jusqu'à la rivière

Digitized by Google

de Saint-André. On doit se maintenir par vingt-deux brasses d'eau le long de cette côte.

Rivière de *Saint-André.*

La rivière de *Saint-André* a été placée par M. de Bonaventure, par 4° 57′ de latitude nord, et 8° 10′ de longitude occidentale. La côte forme une baie dont les terres sont très-élevées : on voit, très-près du cap occidental, une partie qui semble détachée, mais qui y tient effectivement, et forme la pointe de bâbord en entrant dans la rivière. Il y a une barre assez forte à l'embouchure ; la lame brise sur toutes les côtes de la baie, et rend l'abord difficile. On peut mouiller à un mille du rivage par sept brasses d'eau, fond de vase.

De la rivière *Saint-André* au cap *Lahou.*

De la rivière *Saint-André* jusqu'au cap *Lahou*, la côte se dirige à l'est un quart nord-est, dans l'espace de vingt-cinq lieues; elle fait une légère inflexion vers le nord, ensuite vers le sud. Cette côte peut être prolongée pendant le jour à une lieue de distance, et pendant la nuit sur vingt-cinq brasses d'eau. On voit d'abord à l'est de la rivière Saint-André des falaises rouges, qui s'étendent à la distance de cinq lieues : ensuite on passe devant la rivière de *Frisco*, dans laquelle on peut faire de l'eau.

Rivière de *Frisco.*

Cap *Lahou.*

Le cap *Lahou* et le mouillage de ce cap sont difficiles à reconnaître, à moins que l'on n'y rencontre

Digitized by Google

des vaisseaux. On aperçoit sur la côte un petit bouquet de bois : le village est à une lieue dans l'est de cette espèce de bosquet; mais on a de la peine à l'apercevoir. On doit relever le bosquet du nord au nord-nord-ouest, et laisser tomber l'ancre par douze, quinze ou dix-sept brasses. La lame qui brise sur la côte, empêche de l'aborder avec des canots. Si l'on veut y faire de l'eau, on est obligé de faire mettre ses pièces vides à terre par les embarcations du pays, qui les rapportent à la chaloupe, après qu'elles ont été remplies. Le courant porte quelquefois à l'ouest, dans ce mouillage, avec la vîtesse d'un mille ou d'un mille et demi par heure.

Du cap *Lahou* au cap *Appolonie.*

La distance du cap *Lahou* au cap *Appolonie* est d'environ quarante lieues, et le gisement entre l'est un quart sud-est et l'est. A cinq lieues dans l'est du cap *Lahou*, commence une baie de près de dix-sept lieues d'ouverture, dans laquelle il faut prendre garde de s'engager. Il y a au milieu un endroit qu'on appelle l'*abîme sans fond*, parce qu'on ne peut pas l'atteindre avec la sonde : on trouve à une portée de fusil du rivage, près d'un passage nommé *Picanini-Bassum*, cinquante brasses d'eau; à deux milles et demi, on en trouve cent trente : ensuite on perd le fond. Il y a, à une petite distance dans l'est et dans l'ouest

Digitized by Google

de *Picanini-Bassum*, trente-cinq brasses d'eau. M. de Bonaventure fit, en partant du cap *Lahou*, valoir la route l'est 5° sud; après avoir fait seize à dix-sept lieues dans cette direction, il se trouva à une lieue de terre par soixante-quatre brasses : sept lieues plus loin, la sonde rapporta vingt brasses. Il traversa entre ces deux sondes une multitude de raz de marée, dont les directions variaient à chaque instant. On fera bien de se diriger de manière à passer à trois lieues de la terre devant laquelle est l'abîme sans fond.

Avant d'arriver au cap *Appolonie*, on rencontre la rivière d'*Assinée*, vis-à-vis de laquelle on peut mouiller par treize brasses, sur un bon fond. Les terres qui l'avoisinent, sont basses et très-boisées.

Rivière d'*Assinée*.

Digitized by Google

# CHAPITRE VI.

## DU CAP *APPOLONIE* JUSQU'AU *BENIN.*

Le cap *Appolonie* ou *Appolonia.*

LE cap *Appolonie* ou *Appolonia* est le point le plus facile à reconnaître de la partie de la Côte-d'or où il est situé. Lorsqu'on vient de l'ouest, il offre à la vue trois petites montagnes également éloignées les unes des autres, et qui sont placées dans la direction du rivage de la mer. Quand on est à l'ouest de ce cap, ou quand on est dans d'autres positions, on aperçoit quelquefois quatre monticules au lieu de trois.

On ne doit pas mouiller par moins de vingt brasses d'eau près de ce cap et sur la côte qui en est à moins de quatre ou cinq lieues dans l'est : plus près de terre, le fond est parsemé de roches.

Fort d'*Appolonie* ou *Appolonia.*

Le fort d'*Appolonie* est à une très-petite distance dans l'est du cap du même nom; il appartient aux Anglais, et il est très-peu considérable. C'est le plus occidental des établissemens européens de la Côte-d'or.

Si l'on veut s'y arrêter, il faut mouiller par vingt-une brasses d'eau, fond de sable, et ne laisser tomber

Digitized by Google

tomber l'ancre qu'après avoir reconnu la nature du fond avec la sonde.

On est obligé de se servir des embarcations du pays pour débarquer sur la côte; la lame y brise avec violence et empêche les canots d'y aborder.

On doit faire environ six lieues à l'est-sud-est 4° est, pour se rendre du fort d'*Appolonie* à celui d'*Axim*.

Le fort d'*Axim* est sur le bord de la mer; on peut le distinguer de trois lieues dans l'ouest. En 1788, il tombait en ruine, et n'était armé que de vingt canons de petit calibre. Fort d'*Axim*.

On doit mouiller par dix ou douze brasses d'eau, fond de vase mêlée avec du sable noir, à l'endroit où le fort étant relevé à l'est-nord-est, les terres les plus au nord restent au nord-ouest, et le cap des Trois-Pointes au sud-est. Pendant l'hivernage, la mer est très-houleuse à ce mouillage; mais la tenue y est excellente.

Les vaisseaux peuvent se servir de leurs embarcations pour communiquer avec la terre. La côte qui est aux environs du fort, est garantie de la lame par des îlots, des rochers hors de l'eau, et des bancs de roches qui sont au large : on peut passer au milieu de ces écueils, pour se rendre au rivage avec des canots et des chaloupes. On a, parmi les



Digitized by Google

plans qui sont au Dépôt de la marine, celui de la côte près de laquelle le fort d'Axim est situé : la route qu'il faut suivre pour se rendre à terre y est tracée, et elle paraît très-facile à pratiquer. Nous allons cependant donner une instruction tirée des journaux que nous avons entre les mains.

Instruction pour se rendre à terre avec des canots et des chaloupes.

Il faut d'abord laisser à stribord, et passer à une petite distance, des brisans qui sont dans le nord des deux petites îles *Paga* et *Aoucouana :* lorsque ces brisans restent par le travers, on doit gouverner sur la plus grosse des roches que l'on voit dans la direction du fort. En approchant de ce rocher, on découvre une petite passe entre ce même rocher et un autre rocher : du moment où elle est ouverte, on revient sur stribord, et l'on donne dans la passe, où l'on trouve près de trois brasses d'eau, sur un fond de roche. Lorsqu'on est en dedans des brisans et des rochers qui bordent la côte, on trouve une mer très-unie, et l'on peut aller débarquer sur la plage, où la lame est très-faible : il faut cependant mouiller un grapin pour retenir au large l'arrière des embarcations, et leur faire présenter l'avant à la plage.

Fort *Hollandia*, ou *Brandenburg-Castle.*

En quittant *Axim*, si l'on fait route à l'est le long de la côte, on trouve, avant d'arriver au cap des *Trois-Pointes*, le fort *Hollandia*, que les Anglais appellent *Brandenburg Castle.* Nous n'avons pas de

Digitized by Google

renseignemens sur cet établissement, qui, probablement, est très-peu considérable.

Le cap des *Trois-Pointes* est le point de la Côte-d'or sur la configuration duquel il règne le plus d'incertitudes : les rapports de tous les navigateurs sont en contradiction à cet égard, ainsi qu'à l'égard de l'existence d'un banc que l'on a marqué, sur toutes les cartes, au large de ce cap. On prétend qu'on lui a donné le nom de Trois-Pointes, parce qu'il est formé par trois pointes séparées par des anses peu profondes, et qui s'avancent à égales distances dans la mer. Suivant le rapport de plusieurs navigateurs, les trois pointes qui doivent former la marque distinctive de ce cap, sont très-difficiles à distinguer. Nous avons comparé plusieurs journaux, et nous croyons que la côte, au lieu de former trois pointes faciles à reconnaître, ne doit présenter que des ondulations dont les parties saillantes sont très-arrondies; car on dit dans quelques-uns, que l'on distingue quelquefois quatre pointes, et d'autres fois un plus grand nombre. Quoi qu'il en soit, on ne s'accorde pas plus sur l'étendue du cap que sur sa configuration. Le cap des *Trois-Pointes*.

M. Belin, séduit probablement par la signification du nom, a formé sur sa carte de la Côte-d'or, trois pointes bien distinctes, qu'il a séparées par



Digitized by Google

deux anses assez profondes, et il a placé *Dixcove* au milieu de l'anse qui est le plus à l'ouest : mais cette configuration n'est d'accord avec aucun des renseignemens particuliers que nous avons.

M. Denys de Bonaventure, major de vaisseau, commandant la frégate la Flore, dont l'opinion doit être de quelque poids, fait étendre le cap des Trois-Pointes depuis *Hollandia* jusqu'à une petite distance dans l'ouest du fort de *Botro*.

Dans les cartes anglaises, le même cap est terminé un peu dans l'ouest de *Dixcove;* mais la description donnée dans l'instruction qui a été imprimée, n'est pas d'accord avec les cartes du Pilote d'Afrique : on y lit que *Dixcove* est à trois lieues et demie dans l'est d'*Acquidah*, situé sur le cap des Trois-Pointes; et, sur la carte, c'est à *Acquidah* que la côte commence à prendre du nord. Nous croyons qu'il est inutile de discuter sur l'étendue qu'on doit donner au cap des Trois-Pointes; nous pensons que le meilleur parti à prendre est de donner le nom de cap des Trois-Pointes à la pointe la plus occidentale, qui est la plus facile à distinguer : alors on regardera les pointes qui sont à l'est de celle-ci, comme faisant partie de la côte et en formant la continuation.

La seconde difficulté, qui porte sur l'existence du banc marqué, sur toutes les cartes, au large du

Digitized by Google

cap des *Trois-Pointes*, est d'une bien plus grande importance que la première; mais malheureusement il est impossible de lever aucun des doutes qui l'accompagnent. Les renseignemens que nous avons sur ce banc, sont si bien circonstanciés, qu'il nous paraît dangereux de les rejeter légèrement; et il paraît évident que ceux qui nient son existence, n'ont pas dirigé leur route dans l'intention de la vérifier. Nous engageons les navigateurs qui seront dans le cas de passer près du cap des *Trois-Pointes*, à chercher ce banc: s'il existe, ils rendront un grand service à la navigation en fixant sa position; et, s'ils ne peuvent le trouver, ils dissiperont les craintes des navigateurs qui se dérangent ordinairement de leur route pour l'éviter.

Voici le détail des renseignemens que l'on a trouvés dans l'instruction anglaise; ils faciliteront les recherches nécessaires pour fixer les idées sur un point aussi important.

L'instruction anglaise dit affirmativement qu'il y a un banc à trois ou quatre milles au large du cap des *Trois-Pointes;* mais elle ne fait aucune mention de son étendue : elle ajoute que l'existence de ce banc a été niée par ceux qui avaient doublé le cap par moins de vingt brasses, sans avoir vu de brisans. Dans l'incertitude où les auteurs se sont trouvés,



Digitized by Google

ils ont cité ce qui a été dit sur ce danger dans le vieux Pilote anglais *(the old english Pilot)*, qui est un ancien livre de pilotage. Nous donnons ici la traduction littérale de ce passage :

« Lorsqu'on fait route à l'est et qu'on double la » première pointe (du cap des *Trois-Pointes*), on » doit s'écarter de terre jusqu'à ce qu'on trouve » quinze ou seize brasses d'eau, sur un fond de » vase, afin d'éviter un banc de roches, qui s'étend » du côté de la pointe orientale du cap, &c. &c.

» Mais en cas que la marée ou d'autres causes » empêchent de porter assez au large pour doubler » le banc, ou bien si un courant portant à l'est y » entraîne, alors on peut passer entre le banc et » le cap. Le canal peut avoir une lieue de large; » on ne doit pas craindre, en entrant dans ce pas- » sage, les brisans du banc : si l'on navigue au mi- » lieu, on ne trouve pas moins de six à sept brasses » d'eau, et près de terre il y a de l'eau. »

On lit dans la même instruction, après les détails circonstanciés dont nous venons de donner la traduction, que le capitaine *Yong*, qui se trouve nommé dans la liste des officiers dont les journaux ont été consultés, n'a pas fait mention du banc dont il est ici question. Ensuite on lit un passage extrait de son journal.

Digitized by Google

C'est une navigation difficile et dangereuse, dit le capitaine Yong, d'aller en dedans du cap des Trois-Pointes *(It is a difficult and dangerous navigation going into cape Three Points)*; et je ne l'ai pas entrepris, car il y a des récifs et des rochers qui s'étendent au large : ainsi, poursuit cet officier, les vaisseaux qui prolongent la côte, doivent passer au moins à trois lieues de terre, parce que les courans portent souvent sur ces dangers, près desquels le fond est de très-mauvaise qualité.

M. de Bonaventure, officier français que nous venons de citer, a prolongé la côte à deux lieues de distance, et n'a pas eu connaissance de ce banc; ainsi nous croyons qu'il faut passer plus près de terre pour aller le chercher.

Nous attribuons aux différentes traditions qui ont circulé sur la position de ce banc, l'incertitude dans laquelle nous nous trouvons à l'égard de la configuration du cap des Trois-Pointes : en effet, il est probable que tous ceux qui en ont entendu parler, ont passé à une trop grande distance de terre pour l'avoir vu distinctement.

Le fort de *Dixcove* est près de la pointe orientale du cap des *Trois-Pointes*; il est bâti sur un terrain élevé, situé près du bord de la mer; il consiste en un carré fortifié. Fort de *Dixcove*.



Digitized by Google

Pour prendre le mouillage, il faut se placer de manière à relever le fort au nord un quart nord-ouest ou nord-nord-ouest, et faire route à ce rumb de vent : on laissera tomber l'ancre lorsque la pointe la plus proche dans l'ouest de la rade restera à l'ouest 5° nord, ou bien quand cette même pointe sera dans l'alignement de la pointe la plus occidentale de la rade. On trouve à ce mouillage quinze brasses d'eau, sur un fond de vase : on peut aussi s'approcher du fort jusqu'à la demi-portée du canon de douze, et mouiller par dix ou douze brasses d'eau sur un fond de vase.

Le courant n'est pas réglé dans cette rade ; il change à des époques qu'on n'a pas pu prédire jusqu'à présent : cependant il porte en général à l'est et à l'est-sud-est, pendant les mois de juin et d'août ; et alors il acquiert assez de vîtesse.

On trouve à l'ouest du fort, une petite anse dans laquelle on dit que les bâtimens qui tirent onze ou douze pieds d'eau peuvent entrer et se réparer. Lorsqu'on veut faire de l'eau, il faut débarquer les barriques dans cette anse, et les rouler jusqu'à un lac où l'on en trouve d'une médiocre qualité, mais qu'on peut se procurer avec une grande facilité ; car la lame n'est jamais forte dans cette anse que quand le temps est très-mauvais au large.

Digitized by Google

Il y a un rocher au milieu de l'ouverture de l'anse dans laquelle on va faire de l'eau : on lit dans l'instruction anglaise, qu'on peut le laisser indifféremment à stribord ou à bâbord en entrant. Nous avons sous les yeux un journal où l'on voit que la passe de l'est est fermée par des rochers; ainsi on n'y entrera pas avant d'avoir choisi celle des deux passes qui est la plus libre.

L'établissement de *Dixcove* est dans une situation qui le rend très-propre au commerce; on peut y trouver du bois, du lest et tous les rafraîchissemens que les pays situés sur cette côte peuvent procurer.

Le fort de *Botro* est sur une éminence située à l'est de celui de *Dixcove*. L'établissement, qui appartient aux Hollandais, ne paraît pas considérable; on sait seulement qu'ils en tirent des bois de charpente que l'on transporte dans les établissemens voisins. Fort de *Botro*.

A environ quatre lieues dans le nord-est un quart est du fort de *Botro*, on trouve une pointe dans l'est de laquelle le fort de Tacorary est situé : ce fort est très-difficile à distinguer, parce qu'il est environné d'arbres; on ne peut l'apercevoir qu'au travers des branches qui le couvrent en partie. Dans l'est du fort, on voit un bois dont les arbres sont très-élevés. Fort de *Tacorary* ou *Tacorady*.

Digitized by Google

Il y a un banc qui s'étend à environ une lieue dans le sud-est de la pointe de *Tacorary;* pour l'éviter, il ne faut pas doubler cette pointe sur des brassiages moindres que quinze brasses : on dit cependant qu'il n'y a aucun risque à courir si l'on s'entretient par quatre brasses. Dans le voisinage de ce banc, le fond est de sable.

Après avoir doublé la pointe de *Tacorary* et le banc dont nous venons de parler, on peut se rapprocher de terre et aller mouiller près du fort. On laissera tomber l'ancre par dix brasses d'eau, fond de sable, à l'endroit où le fort se trouve dans l'alignement d'un bouquet d'arbres que l'on voit dans les terres : ces arbres sont moins élevés que ceux qui sont sur le bord de la mer, à l'est du fort.

Etablissemens de *Secondé* ou *Secondée.*

Les Hollandais et les Anglais se sont établis à *Secondé.* Le fort hollandais est situé sur un terrain élevé, qui de loin a l'apparence d'un îlot : il est à environ deux lieues dans l'est-nord-est 3° nord du fort de Tacorary. L'établissement anglais était à-peu-près à quatre cents toises du fort hollandais.

Il n'y a pas d'eau à *Secondé;* on est obligé d'en aller chercher à deux lieues de distance.

Le fort que les Anglais ont eu à *Secondé* a été détruit avant l'année 1788 : on ignore s'il a été reconstruit depuis cette époque.

Digitized by Google

On mouille ordinairement par onze brasses d'eau, fond de sable vaseux, à l'endroit où le fort hollandais et l'emplacement du fort anglais restent nord-nord-ouest, ou sont vus l'un par l'autre. De ce mouillage, on relève le fort de Tacorary à l'ouest un quart sud-ouest du compas.

Il est facile de communiquer avec la terre; on peut se rendre avec des canots au débarcadaire ordinaire; on peut aussi débarquer sur la plage qui est à l'ouest du fort.

Le fort de *Chama* appartient aux Hollandais; il n'est pas beaucoup plus fort que celui *d'Axim*. En 1788, il n'y avait que vingt-une pièces de canon de petit calibre. Fort de *Chama*.

Pour se rendre de *Secondé* à *Chama*, on peut prolonger la terre à une lieue de distance, sur dix ou douze brasses d'eau : il faut cependant se défier du premier cap que l'on voit dans l'est, en partant de *Secondé*, parce qu'il y a quelques petits îlots et des brisans qui s'étendent au large. Lorsqu'on relève ce cap au nord, on commence à découvrir le fort de *Chama*, situé entre le cap et deux taches qui paraissent blanches de loin et deviennent rouges quand on les approche : alors on gouverne de manière à relever le fort au nord-ouest; ensuite on fait route à ce rumb de vent, et on laisse tomber l'ancre par

Digitized by Google

neuf ou dix brasses d'eau, sur un fond de sable vaseux, à l'endroit où on relève à l'ouest, ou à l'ouest quart sud-ouest, les îlots qui sont au large du cap de *Chama*. On doit être à environ trois quarts de lieue du fort. On recommande cependant d'avoir l'attention de s'assurer, avec la sonde, de la nature du fond; car il y a des endroits, même au milieu du meilleur mouillage, où il est de mauvaise qualité. Plus au large, et lorsqu'on est par plus de dix brasses d'eau, on trouve fréquemment des fonds de gros gravier, qui sont dangereux pour les câbles.

C'est à *Chama* que l'on construit la plus grande partie des bateaux dont on se sert ordinairement pour débarquer aux établissemens de la Côte-d'or, où l'on ne peut pas accoster la terre dans des canots: on y fait facilement de l'eau, et l'on peut s'y procurer toute espèce de rafraîchissemens. On pourrait se servir de ses propres embarcations pour aller à terre, et pour embarquer les provisions dont on a besoin; mais l'usage est de louer celles du pays.

Établissemens de *Commendo*.

Il y a deux forts à *Commendo*, qui sont très-près l'un de l'autre: celui de l'ouest appartient aux Hollandais, et l'autre aux Anglais. En 1788, le fort anglais avait deux bastions qui battaient du côté de la mer; le bastion du sud-ouest était armé de neuf

Digitized by Google

pièces de canon, et celui du sud-est de huit : il y avait de plus une batterie armée de six pièces de canon, dont le feu pouvait se diriger du côté de terre. Le plus fort calibre de ces canons, qui battaient sur la rade, était de douze livres de balle; mais celui de quelques-uns des canons destinés à pointer sur le fort hollandais, était de dix-huit livres. Pour aller de *Chama* à *Commendo*, on prolonge la côte à une grande lieue de distance, en ayant l'attention de ne jamais se tenir par un brassiage de moins de dix brasses.

On peut mouiller, dans le sud du fort anglais, par dix brasses d'eau, sur un fond de sable vaseux; mais il faut s'assurer de la nature du fond avant de laisser tomber l'ancre; car on trouve des endroits où le fond est d'un gros gravier, dangereux pour les câbles. On peut encore mouiller plus près de terre, par un brassiage de dix à six brasses. Lorsque le village reste au nord-ouest, on trouve un bon fond de sable, sur lequel on peut laisser tomber l'ancre. Les vaisseaux peuvent approcher le fort jusqu'à la demi-portée du canon de douze.

On prend à *Commendo*, ainsi qu'à *Chama*, des embarcations et des pirogues pour débarquer aux endroits de la côte où l'on ne peut pas communiquer avec la terre dans des canots.

Digitized by Google

Établissement de la *Mine*, autrefois la *Mina*.

L'établissement de la *Mine* est le chef-lieu des établissemens hollandais à la Côte-d'or : il est situé à environ deux lieues, dans l'est, des forts de *Commendo*. Les Hollandais y possèdent deux forts, dont l'un s'appelle le fort *Saint-George*, et l'autre le fort *Sant-Yago*. Le mouillage n'offre rien d'extraordinaire; on y reste à l'ancre en pleine mer, comme dans tous ceux que les vaisseaux viennent prendre le long de cette côte : mais il y a dans l'est du principal fort une petite rivière dans laquelle les canots et les chaloupes peuvent entrer quelques heures avant ou après la basse mer, et qui reçoit, à l'heure de la pleine mer, les bâtimens qui ne tirent pas plus de huit à neuf pieds d'eau. Les Hollandais ont à cet établissement quelques ateliers qui peuvent subvenir aux plus pressans besoins des bâtimens qui font la traite à la Côte-d'or.

Le fort Saint-George, qui est sur le bord de la mer, peut avoir environ cent pièces de canon. C'est un rectangle aux angles duquel on a construit quatre tours carrées : il est défendu, du côté du nord-ouest ou du village, par un double fossé. Le côté de la mer est enveloppé par une batterie rasante de vingt canons. Les rochers qui bordent le rivage, et sur lesquels la mer brise avec fureur, empêchent d'aborder sous cette batterie. Les batteries du sud-est,

Digitized by Google

qui portent au moins vingt-une pièces de canon, battent sur l'entrée de la rivière et défendent le débarquement. Les Anglais, pendant la guerre de 1778, ont essayé sans succès de s'emparer de ce fort.

Le fort Sant-Yago est bâti sur une petite montagne qui domine le fort Saint-George, et qu'il était nécessaire de fortifier pour empêcher les ennemis de s'en emparer.

A l'entrée de la rivière de la Mine, il y a une barre sur laquelle il ne reste que très-peu d'eau de basse mer, et qui serait dangereuse, même pour les canots, à cet instant de la marée. La mer brise avec violence sur cette barre, lorsque le temps est mauvais et que la lame est très-forte sur la côte. L'entrée de la rivière est masquée par une chaîne de roches, qui se prolonge dans le sud-est du fort: on est obligé de la contourner pour entrer dans la rivière, qui est le seul endroit où l'on puisse débarquer. La plupart des rochers qui composent cet écueil, couvrent pendant le flot et découvrent pendant le jusant.

En dedans de la barre, la mer est pleine à six heures les jours de nouvelle et de pleine lune; elle monte de douze pieds.

On mouille en rade par dix brasses d'eau, sur un fond de sable vaseux, lorsque le fort reste au nord

Digitized by Google

ou au nord-nord-ouest, et le cap *Coast* à l'est. On ne sait pas par quelle raison les Français sont la seule nation qui appelle ce cap le cap *Corse ;* nous croyons qu'on doit suivre l'usage généralement reçu, et lui restituer son nom dans nos cartes.

Les forts de Saint-George et de Sant-Yago, dont le plus considérable est bâti sur le bord de la mer, et l'autre sur une petite montagne, rendent l'établissement de la Mine très-aisé à reconnaître.

Établissement du cap *Coast* ou cap *Corse.*

Le cap *Coast* est le chef-lieu des établissemens anglais, situés entre le cap *Appolonie* et *Juda* ou *Whydah :* le gouverneur général y fait sa résidence. Le fort est à environ trois lieues dans l'est de celui de la Mine. Lorsque la mer est belle, on peut communiquer avec la terre dans des canots, et l'on débarque très-près du fort. On trouve, dans cet établissement, de l'eau, du bois et des rafraîchissemens.

On mouille à environ trois quarts de lieue de terre, par huit brasses d'eau, fond de vase, selon un journal que nous avons consulté ; et, d'après l'instruction anglaise, par sept brasses et demie, fond de sable. Le journal français et l'instruction anglaise sont d'accord sur le relèvement du mouillage, et avertissent qu'il faut laisser tomber l'ancre lorsque le fort reste au nord-ouest et qu'il est vu dans

Digitized by Google

dans l'alignement de la tour de *Phip*, qui est bâtie sur une petite montagne, à peu de distance du fort. Cette incertitude sur la qualité du fond que l'on trouve au mouillage, me paraît être sans inconvénient, parce que les fonds qui sont indiqués peuvent être regardés comme également bons dans les temps ordinaires.

Le fort était armé avant 1788 de soixante-quinze pièces de canon, dont plusieurs étaient en mauvais état, et dont la plupart étaient de petit calibre : il y avait aussi deux mortiers de douze pouces.

Entre le fort du cap *Coast* et celui de la *Mine*, mais plus près du premier que du dernier, on trouve une petite rivière, appelée la rivière *Douce*, à l'embouchure de laquelle il y a une barre dangereuse. Il ne reste que très-peu d'eau de basse mer sur cette barre, qui ne peut être franchie que par les petites embarcations. On manque de renseignemens sur les marées qui ont lieu à l'entrée de cette rivière ; mais on suppose que la mer n'y monte guère plus haut que sur le rivage du cap *Coast*, où elle ne s'élève au plus que de sept pieds. On trouve une assez grande quantité d'eau en dedans de la barre.

La mer est pleine à six heures, sur le rivage du



Digitized by Google

cap *Coast*, les jours de nouvelle et de pleine lune; la mer y monte de sept pieds au plus.

Fort *Mouree.* Le fort de *Mouree* appartient aux Hollandais; il est bâti sur une éminence située au bord de la mer. Nous n'avons aucun renseignement sur ce fort, qui d'ailleurs nous paraît trop rapproché de la Mine pour être de quelque importance.

Fort d'*Anamabou.* L'établissement d'*Anamabou* est celui de toute la Côte-d'or où il se fait le plus grand commerce. C'est au marché qui s'y tient, que se rendent presque tous les marchands d'esclaves des contrées environnantes : il en vient même de *Juda* ou *Whydah.*

On mouille par huit brasses d'eau, fond de sable vaseux, lorsque les ruines de l'ancien château restent nord-ouest un quart nord, ou bien quand on relève les quatre pitons qui sont dans les terres au nord-nord-ouest.

On ne peut communiquer avec la terre que pendant la belle saison, et dans les embarcations qui sont construites aux établissemens de *Chama* et des autres lieux situés sur la partie de la Côte-d'Or qui est au vent.

Nous n'avons aucun détail sur le nouveau fort d'*Anamabou;* nous savons seulement que c'est celui dont les fortifications sont les plus régulières, et qu'il est défendu par la plus forte artillerie : on

Digitized by Google

croit qu'il peut être attaqué avec avantage par terre, parce qu'il est dominé par des montagnes ou des terrains élevés, qui n'en sont pas éloignés.

Le fort de *Cormentin* est à environ une lieue et demie dans l'est un quart nord-est d'*Anamabou* : il est très-petit, et ne doit avoir été établi que pour protéger, en temps de paix, les marchands hollandais. Fort de *Cormentin.*

On mouille par sept brasses d'eau, lorsque le fort reste au nord-ouest un quart ouest.

Les Français ont formé l'établissement d'*Amokou* en 1786. Nous ignorons les progrès que cet établissement pouvait avoir faits depuis cette époque. Dans le principe, on y avait construit une petite redoute qui n'était défendue que par deux pièces de canon; la garnison consistait en quinze hommes commandés par un officier. Établissement d'*Amokou.*

On mouille par huit brasses d'eau, fond de sable rougeâtre, lorsque le fort reste au nord.

Le fort de *Tantumquerry* appartient aux Anglais; c'est un carré fortifié, flanqué de quatre bastions, sur lesquels on a placé trois ou quatre pièces de canon. Il est situé sur un terrain élevé, qui est au bord de la mer, et qui se trouve à environ une lieue dans l'est de la pointe de *Tantumquerry*, que l'on voit de près de quatre à cinq lieues de distance Fort de *Tantumquerry.*



Digitized by Google

en partant d'*Amokou*. Le paysage qui environne ce fort, est très-agréable; mais le commerce que l'on fait dans cet établissement, est très-peu de chose.

Les Anglais ont aussi construit un très-petit fort sur la pointe de *Tantumquerry*.

Pour se rendre d'*Amokou* et même d'*Anamabou* à *Tantumquerry*, il faut se tenir sur des brassiages de dix à onze brasses, fond de sable fin, et prolonger la terre entre une demi-lieue et une lieue de distance.

On mouille à une demi-lieue du fort, par dix brasses d'eau, fond de vase, lorsqu'il est relevé au nord.

Fort d'*Apang*. Le petit fort hollandais d'*Apang* est à deux ou trois lieues dans l'est-nord-est de *Tantumquerry*.

Avant d'arriver à *Apang*, on rencontre une pointe élevée et couverte d'arbres, près desquels on voit un gros village appelé *Montfort*. Le fort d'*Apang* est à une très-petite distance à l'est de ce village. On trouve à cet établissement de très-bonnes pagaies pour les embarcations dont on se sert à la Côte-d'or.

On mouille devant le fort d'*Apang* par sept brasses, fond de sable vaseux.

Ce mouillage est très-voisin de la montagne du

Digitized by Google

Diable, qui est sur le bord du rivage et à l'est du fort d'*Apang*. Cette montagne est la plus élevée de celles qui sont sur le rivage de la Côte-d'or : on peut mouiller au pied; le fond y est de bonne qualité quand on se trouve par huit à dix brasses d'eau : il est, au contraire, très-mauvais par dix-huit à vingt brasses.

Établissement de *Winebah*.

L'établissement anglais appelé *Winebah* est défendu par un petit fort de dix-sept pièces de canon, dont le plus gros calibre est de huit livres de balle.

Les bâtimens qui naviguent le long de la côte aperçoivent difficilement le fort, parce qu'il est en partie caché par des arbres.

Lorsqu'on se rend d'*Apang* à *Winebah*, il faut se tenir sur onze ou douze brasses d'eau.

On mouille par sept brasses d'eau, fond de sable vaseux, à l'endroit où on relève le fort au nord-ouest.

On peut se procurer de l'eau à cet établissement : les naturels du pays vont la chercher avec leurs embarcations, dans une petite rivière qui est à l'est du fort; mais elle est saumâtre dans la saison de la sécheresse.

Fort de *Barracoe*, appelé par Belin *Barku*.

Le fort hollandais de *Barracoe*, appelé par Belin *Barku*, est très-petit; il se trouve à environ trois ou quatre lieues dans l'est de *Winebah*.

Le commerce que les Hollandais font à cet éta-



Digitized by Google

blissement et dans tous les comptoirs qui sont à l'est du fort de la *Mine*, est très-peu de chose en comparaison de celui qui se fait dans les comptoirs qui sont à l'ouest.

Pour se rendre de *Winebah* à *Barracoe*, il faut faire route entre onze et quinze brasses d'eau, fond de sable vaseux. Lorsqu'on approche de *Barracoe*, on distingue une grande maison blanche sur une haute colline couverte de bois, qui est à l'extrémité d'une pointe : ce n'est qu'en doublant cette pointe que l'on peut apercevoir le fort qui a été construit sur le bord de la mer, dans l'anse située derrière la pointe boisée sur laquelle on voit la maison blanche dont nous venons de parler. Les rochers qui sont sur le rivage le plus proche du fort, ainsi qu'une montagne terminée par deux sommets, laquelle est à trois lieues dans le nord-ouest du même fort, le rendent très-facile à reconnaître.

On mouille par huit brasses d'eau, fond de sable vaseux, lorsque le fort reste au nord-ouest.

Établissement d'*Akra* ou d'*Accarah.*

Les Anglais, les Hollandais et les Danois se sont établis à *Akra*. Le fort anglais est le plus occidental, et s'appelle le fort *James :* le fort de *Crève-cœur*, qui appartient aux Hollandais, est à moins d'une demi-portée de canon du fort *James*. Le fort danois,

Digitized by Google

appelé fort de *Christianburg*, est dans l'est des deux autres, et il est éloigné du fort de Crêve-cœur, qui est au milieu, de plus que la grande portée du canon de petit calibre, et de moins que la portée des canons de vingt-quatre. Les Danois ont construit une petite redoute entre le fort *Christianburg* et le fort *Crêve-cœur :* elle a la forme d'un très-petit fort; mais on ne la distingue bien qu'avec une lunette. Le fort de *Christianburg*, qui est le plus oriental des trois forts, est aussi le plus considérable, et le fort anglais, qui est le plus occidental, est le plus petit de tous.

Le commerce des Anglais, dans ces établissemens, est plus considérable que celui des deux autres nations; cependant il n'est pas assuré : car dans certaines années, il est très-avantageux; dans d'autres, il se réduit à peu de chose, et quelquefois il doit être compté pour rien. Le commerce des Hollandais est très-peu avantageux; celui des Danois est plus étendu : cependant ils ne paraissent pas retirer un très-grand avantage des établissemens qu'ils ont faits à la rivière de *Volta* et à *Quitta*, qui sont dans l'est de celui-ci.

Les forts d'*Akra* sont à près de neuf lieues dans l'est-nord-est de *Barracoe*. Lorsqu'on veut se rendre de *Barracoe* à *Akra*, il faut faire route sur des bras-



Digitized by Google

siages de treize à neuf brasses. Avant d'arriver à *Akra*, on voit une petite montagne ronde, située sur le bord de la mer, et qui est à environ trois lieues dans l'ouest d'*Akra*.

On peut mouiller à *Akra* par douze brasses d'eau, fond de vase tenace, lorsque le fort hollandais reste au nord-nord-est. On peut encore mouiller par sept brasses, fond de sable, à l'endroit où les taches rouges que l'on voit sur le bord de la mer restent au nord. On dit cependant que le meilleur mouillage est par huit brasses et demie, à l'endroit où l'on relève le fort hollandais à l'ouest-nord-ouest. Il s'ensuit que l'on peut mouiller devant les trois forts qui sont le long de la côte : il faut cependant avoir l'attention de ne pas s'approcher trop près de terre dans les endroits où le fond est d'une vase tenace, parce que les ancres perdues à ces mouillages, qui, dans le principe, étaient les plus fréquentés, seraient dangereuses pour les câbles. Il faut aussi avoir grand soin de lever l'ancre toutes les semaines, lorsqu'elle se trouve dans de la vase; car autrement elle s'enfoncerait à tel point, qu'on ne pourrait plus la retirer, et qu'on serait obligé de couper le câble pour appareiller.

Toute la côte qui est voisine d'*Akra* est bordée par une barre, et les canots ne peuvent pas l'aborder.

Digitized by Google

Les Hollandais ont fait deux petits établissemens dans l'est d'*Akra :* celui de *Temma*, qui est le plus occidental, est à environ quatre à cinq lieues dans l'est-nord-est d'Akra ; celui de *Poney* est à deux ou trois lieues du précédent, et dans la même direction. Nous n'avons aucun renseignement sur ces deux comptoirs, qui, d'ailleurs, paraissent très-peu importans. Établissement de *Temma* et de *Poney*.

Le petit établissement de *Pram-Pram* appartient aux Anglais ; ils y ont construit un petit fort sur lequel nous n'avons aucun détail : nous savons seulement qu'il dépend d'*Akra*, et qu'il est approvisionné par cet établissement. Établissement de *Pram-Pram*.

Le fond est de très-mauvaise qualité devant le fort : on peut cependant y laisser tomber l'ancre par douze brasses d'eau ; mais il ne faut pas rester long-temps à ce mouillage.

Le fort danois de *Ningo* est dans une anse située à environ une ou deux lieues dans l'est-nord-est de *Pram-Pram*. On voit dans l'ouest de ce fort un terrain très-boisé, qui en est séparé par une plage de sable. Fort de *Ningo*.

Cette partie de la côte est très-facile à reconnaître par les montagnes de *Crobo*, qui sont dans l'intérieur des terres, à environ huit lieues du rivage. La partie la plus élevée de ces montagnes forme un

Digitized by Google

pain de sucre, qui s'appelle *Ningo-grande*, et qui est à-peu-près nord et sud avec le fort de *Ningo*.

On doit mouiller par douze brasses d'eau, fond de sable, lorsqu'on relève le fort de *Ningo* au nord.

Rivière de *Volta*. La rivière de *Volta*, dont l'embouchure est à environ sept lieues dans l'est du fort de *Ningo*, est la limite orientale de la Côte-d'or : elle est si rapide, que ses eaux conservent leur qualité jusqu'à une grande distance de terre. Le courant qui sort de la rivière, traverse le courant de l'est qui prolonge la côte, et est très-facile à distinguer par la blancheur du sédiment qu'il entraîne. La mer est extrêmement clapoteuse, et forme des brisans très-fréquens dans tout l'espace où les eaux sont blanches. Toutes les apparences annoncent qu'il se trouve à l'embouchure de cette rivière un banc dangereux pour la navigation.

M. de Bonaventure, qui s'y est trouvé en 1788, a été frappé de ces apparences; mais, ne voulant pas s'en rapporter aux récits des navigateurs qui l'avaient précédé, il a voulu vérifier par lui-même l'existence de ce banc. Il a fait sonder à quelque distance du vaisseau; et, après avoir trouvé dix-sept brasses sur un fond de sable vaseux, il a traversé ce prétendu écueil en se tenant éloigné de deux petites lieues de l'embouchure de la rivière : il a trouvé sur

Digitized by Google

toute l'étendue de sa route le même brassiage et la même qualité de fond.

L'instruction anglaise, dans laquelle on donne la description de certaines parties des côtes d'Afrique, dit que l'on trouve à l'embouchure de la rivière de Volta, un banc formé par le sédiment des eaux, qui s'étend à trois lieues au large, et sur lequel on trouve cinq brasses d'eau. Il paraît, d'après la route de l'officier français qui vient d'être cité, que ce banc ne s'étend pas à une aussi grande distance au large.

L'instruction anglaise ajoute que ce banc prolonge la côte qui est à l'est de l'embouchure de la rivière, et qu'il s'étend jusqu'au cap *Saint-Paul :* elle recommande de ne pas en approcher plus près que par onze ou douze brasses. M. de Bonaventure conseille de ne pas en approcher plus près que par dix-huit brasses, parce qu'en prolongeant la côte de trop près, il a trouvé des brassiages inégaux, qui l'ont obligé de prendre le large. La sonde rapportait quelquefois huit brasses sur un fond de gravier, et un instant après, entre dix-sept et dix-huit brasses sur un fond de vase molle. Ce second rapport semble indiquer le voisinage d'un banc, et confirmer l'existence de celui qui doit s'étendre le long de la côte située à l'est de la rivière de Volta.

Digitized by Google

Le brassiage sur lequel l'instruction anglaise prescrit de se tenir pour l'éviter, diffère de celui qui est indiqué dans le journal de M. de Bonaventure; mais nous croyons que la prudence exige qu'on se dirige conformément à l'opinion de cet officier.

L'embouchure de la rivière de Volta peut avoir deux lieues de large; elle est divisée en deux par une petite île, sur laquelle les Danois ont fait un établissement et ont bâti le fort d'*Adda :* la pointe orientale s'appelle *Woody Bluff* [Pointe Boisée]; et la pointe occidentale, *Sandy Bluff* [Pointe de Sable]. L'instruction anglaise dit que l'on voit des brisans à l'embouchure de cette rivière, et que pour y entrer, il faut ranger la pointe orientale et passer en dedans des brisans; elle ajoute qu'on trouve assez d'eau en faisant cette route.

Malgré ces derniers détails, nous croyons que l'on doit reconnaître l'entrée de cette rivière avant de pouvoir s'y hasarder : il règne de grandes incertitudes sur les dangers qui l'environnent, et on ne sait pas même la quantité d'eau qu'on doit y trouver. Nous y manquons aussi de renseignemens sur les marées; et il semble que les navigateurs se soient fort peu inquiétés de nous en donner : car ils n'ont même pas été curieux de connaître si l'effet des courans qu'on remarque à cette embouchure,

Digitized by Google

a également lieu pendant la saison des pluies et pendant celle de la sécheresse. Il eût été très-utile de connaître si le flot s'y fait sentir, et, dans le cas où il aurait lieu, de vérifier si le courant ne produit l'effet dont nous venons de parler, que pendant le jusant, comme il y a lieu de le penser.

Nous n'avons point de renseignemens sur l'établissement des Danois.

On doit mouiller hors du courant de la rivière, et laisser tomber l'ancre par dix brasses et demie d'eau, à une lieue et demie de l'embouchure.

Les Danois ont un petit fort à *Quitta*, qui est situé à environ cinq lieues dans l'est du cap *Saint-Paul*. Ils y vivent dans une méfiance continuelle avec les habitans du pays; ils s'y procurent des dents d'éléphant. Fort de *Quitta*.

Pour se rendre de l'embouchure de la rivière de *Volta* à *Quitta*, on est obligé de s'éloigner d'abord de terre et de faire route sur dix-huit brasses jusqu'au cap *Saint-Paul;* après avoir dépassé ce cap, on peut se rapprocher du rivage : entre la rivière de *Volta* et *Quitta*, la côte est basse et dégarnie d'arbres; cependant, avant d'arriver à *Quitta*, on découvre trois bouquets d'arbres, et c'est dans l'est du troisième qu'on aperçoit le fort de *Quitta*.

Digitized by Google

*Le Petit-Popoe et le Grand-Popoe, ou Little-Popoe et Great-Popoe.*

Les Hollandais n'ont qu'un comptoir au *Petit-Popoe* ou *Little-Popoe.*

La ville ou le village du *Petit-Popoe* est à plus de onze lieues dans l'est de Quitta. Pour se rendre de Quitta au *Petit-Popoe,* il faut se tenir par sept ou huit brasses d'eau. La côte que l'on rencontre sur sa route est dégarnie d'arbres, et l'on ne commence à en découvrir quelques-uns que dans les environs du village.

On mouille par huit brasses d'eau, lorsque le village reste au nord ou au nord-nord-ouest, ou bien par neuf ou dix brasses, sur un fond de sable dur.

On ne peut pas communiquer avec la terre dans des canots.

L'entrée de la rivière du *Petit-Popoe,* qui a son embouchure près de la ville, est fermée par un banc de sable. On trouve de l'eau excellente dans une autre rivière qui est derrière la ville, et qui coule en dedans des terres en suivant la direction du rivage.

A l'est du *Petit-Popoe,* on trouve le *Grand-Popoe* ou *Great-Popoe.* Nous n'avons aucun détail sur ce dernier lieu, et nous ignorons si les Européens y ont établi des comptoirs.

Du *Petit-Popoe* au *Grand-Popoe,* la côte est très-

Digitized by Google

basse, et l'on ne trouve que quelques arbres épars de distance en distance.

Établissement de *Juda* ou *Whydah.*

Les Français, les Anglais et les Portugais ont chacun un fort à *Juda*, que les Anglais et les autres nations appellent *Whydah*. Tous ces forts sont dans l'île *Gregory*, et à une bonne lieue du rivage : leur emplacement est sur un terrain bas, marécageux et très-malsain; on est obligé de traverser deux marais pour y arriver.

Le fort français, qui est le plus occidental, est armé de soixante-six pièces de canon; le fort anglais est au milieu, et il n'est armé que de quarante-quatre pièces de canon; le fort portugais est armé de soixante pièces de canon, et est le plus oriental des trois.

Les Européens qui occupent ces trois forts, sont dans la dépendance et presque à la merci du roi du pays, appelé *Dahomey*. Les Français ont nommé cette contrée, nous ne savons par quelle raison, royaume de *Juda*.

On peut mouiller par neuf brasses et demie d'eau, fond de sable roux, lorsque le fort français reste au nord 3° ouest.

On ne peut pas débarquer sur la côte *Juda* avec les embarcations des vaisseaux; on est forcé de prendre celles que l'on construit à *Chama* et dans

Digitized by Google

les établissemens situés sur la partie orientale de la Côte-d'or : on est même obligé d'amener avec soi des gens du pays pour les pagayer, car on voudrait en vain s'en procurer à *Juda*.

---

## CHAPITRE VII.

Digitized by Google

# CHAPITRE VII.

## PARTIE DE LA CÔTE DU GOLFE DE *BENIN* COMPRISE ENTRE JUDA ET LE CAP *FORMOSE*.

On donne ordinairement le nom de *Golfe de Benin* à l'enfoncement que la côte occidentale d'Afrique fait entre le cap *Saint-Paul* et le cap *Formose*. Nous avons donné la description de la partie des côtes du golfe qui s'étend depuis le cap *Saint-Paul* jusqu'à *Juda* ou *Whydah*. Cette description, ainsi que celle de la Côte-d'or, a été faite d'après les journaux de plusieurs officiers français et l'instruction anglaise : mais, à l'égard de celle-ci, nous avons été obligés de nous en rapporter entièrement à l'instruction anglaise, dans laquelle on ne trouve pas toujours les renseignemens nécessaires pour lever toutes les difficultés qui se présentent.

L'entrée de la rivière de *Lagos*, qui est la même que celle du lac *Cradoo*, est à environ trente lieues dans l'est 5° sud de *Juda*.

Lorsqu'on suit la côte pour aller de *Juda* à la rivière de *Lagos*, on rencontre d'abord la petite ville ou le village de *Jackin*, qui est sur le bord du

Ville ou village de *Jackin*.



Digitized by Google

rivage, à quatre lieues et demie dans l'est de Juda, et où l'on venait autrefois faire le commerce : ensuite, après avoir fait deux lieues, ou deux lieues et demie, on passe devant le village d'*Appee*, qui est à une lieue et un tiers dans les terres, et où les Anglais avaient précédemment un comptoir.

Village d'*Appee*.

Porto-Novo est à environ trois lieues dans l'est du village d'*Appee* : c'est le port d'*Andrah*, ville commerçante, qui est la capitale du royaume ou de la province du même nom. On mouille devant *Porto-Novo*, par sept brasses et demie d'eau, sur un fond de glaise noire, mêlée de coquilles.

*Porto-Novo.*

Le village de *Bodagry* est à environ cinq lieues dans l'est de *Porto-Novo ;* les bâtimens qui suivent la côte, s'y arrêtent quelquefois : le mouillage y est assez bon, lorsqu'on laisse tomber l'ancre sur six brasses d'eau.

Village de *Bodagry*.

Depuis le village de *Bodagry* jusqu'à la rivière de *Lagos*, la côte est déserte, très-basse, et marécageuse ; l'air doit y être très-malsain. Elle est bordée, dans toute sa longueur, de palmiers. La lame, qui y brise dans toutes les saisons, en rend l'accès très-dangereux : les orages y sont très-fréquens, et sont ordinairement accompagnés d'une pluie abondante. Ils sont d'abord annoncés par l'état du ciel, qui commence à se noircir, ensuite par le tonnerre,

Côte comprise entre *Bodagry* et la rivière de *Lagos*.

Digitized by Google

qu'on entend gronder de très-loin, et par les éclairs, qui brillent long-temps avant que l'orage ait éclaté. Le meilleur parti à prendre, lorsqu'on prévoit qu'il est sur le point d'éclater, est de serrer toutes ses voiles pour l'attendre, et de ne conserver que la misaine sur les cargues, afin de pouvoir gouverner en courant vent arrière pendant qu'il dure.

Nous devons remarquer qu'il faut que le vent vienne de terre, pour qu'on puisse exécuter cette manœuvre sans courir le risque de faire route sur la côte. L'instruction anglaise ne dit pas de quelle partie de l'horizon ces orages viennent ordinairement; mais, comme elle ne dit pas non plus que le voisinage de la côte soit dangereux, il est à présumer que le vent doit toujours venir du côté de la terre : peut-être aussi suppose-t-elle que les bâtimens qui doivent faire cette manœuvre, sont à une assez grande distance de la côte pour pouvoir courir à sec de voiles dans toutes les directions.

Rivière de *Lagos* ou lac *Cradoo*.

D'après le dessin qui a été fait en 1789 par le capitaine Horsley de Liverpool, et qui représente la partie orientale de la rivière de *Lagos*, il paraît que l'entrée de cette rivière est celle d'un grand lac, que les Anglais appellent *Cradoo lake* ou *lac Cradoo*. Ce lac forme un vaste bassin parsemé de bancs, dans lequel il y a trois petites îles, et où l'eau a



Digitized by Google

très-peu de profondeur; il reçoit plusieurs rivières, dont les principales sont la rivière de *Lagos* et celle de l'ouest, qui toutes deux ont leurs embouchures près de la pointe orientale du lac, et remontent dans l'ouest en suivant la côte.

Entrée du lac.

Selon le rapport du capitaine Horsley, l'entrée du lac *Cradoo* doit avoir un demi-mille de large; mais elle est rétrécie par deux bancs qui s'étendent au large de la pointe de bâbord et de celle de stribord, en entrant; de sorte que la largeur du chenal dans lequel on doit passer, est réduite à un huitième de mille. Il paraît qu'on ne peut apercevoir aucun objet remarquable sur la côte; car on indique, pour point de reconnaissance, un arbre très-facile à distinguer, qui se trouve à la pointe orientale de l'entrée, et qui s'appelle l'*arbre aux singes.*

Description de l'intérieur du lac; instruction pour y naviguer.

Immédiatement après avoir doublé les deux pointes, on trouve à bâbord, en entrant, une très-petite anse, au fond de laquelle on peut faire de l'eau; ensuite on découvre, à stribord, un petit village situé près de la pointe orientale de l'entrée. L'île *Lagos* commence à une petite distance, dans le nord de ce village : dans cet endroit, elle est fort étroite; mais de là elle s'étend dans l'est et l'est-nord-est, et s'élargit de plus en plus jusqu'à son extrémité orientale, qui est la partie la plus

Digitized by Google

large de l'île : elle peut avoir deux lieues de largeur. La ville d'*Eco* ou *Ichoo*, nommée *Lagoa* par les Portugais, et *Lagos* par les autres nations, est située dans la partie nord de cette île ; les bâtimens qui peuvent entrer dans le lac *Cradoo*, vont mouiller dans le nord de la ville, où l'on fait un commerce assez étendu. Pour aller à ce mouillage, il faut passer dans un chenal formé par la côte occidentale de l'île *Lagos* et le bord oriental du banc du *Pélican*, qui assèche à la moitié du jusant : ce chenal a un mille et demi de large et cinq ou six milles de long.

La ville de *Cradoo* est située sur le bord septentrional du lac, à environ douze lieues de l'entrée; elle est dans la province de *Jaboo*, qui tire son nom de la ville de *Jaboo*, appelée *Jabum* dans les anciennes cartes. Les Portugais faisaient autrefois un grand commerce avec cette ville ; mais il a été transporté à *Cradoo :* cependant on fait encore venir de *Jaboo* et de la ville de *Quassée*, tous les esclaves et les dents d'éléphant que l'on vend aux Européens. La ville de *Quassée* est située de même sur le bord septentrional du lac, et n'est qu'à sept à huit lieues dans l'est de *Cradoo*.

Le capitaine Horsley ne nous a fait connaître ni les marées qui ont lieu dans le lac *Cradoo*, ni la quantité d'eau qu'on y trouve. Pour suppléer à cette



Digitized by Google

omission, l'instruction anglaise a donné un extrait de l'ancien Pilote anglais *[The old english Pilot]*, ouvrage que nous avons déjà eu occasion de citer en parlant du cap des Trois-Pointes. Nous allons donner la traduction littérale de ce passage, qui pourra faire sentir, aussi-bien qu'une multitude d'autres passages tirés des anciens auteurs, qu'il ne faut pas rejeter légèrement les récits des anciens navigateurs. Nous sommes obligés de convenir qu'ils sont quelquefois obscurs ou fabuleux : mais certainement les auteurs de ces récits étaient des observateurs très-soigneux et très-expérimentés; car ils nous ont transmis des descriptions très-bien circonstanciées, dans lesquelles, en général, ils n'ont rien omis de ce qui pouvait tendre à faire connaître les pays dont ils ont parlé, et où ils ont rassemblé tout ce qui pouvait contribuer à la sûreté de la navigation.

Voici ce que le vieux Pilote anglais dit du lac de *Cradoo* et de l'entrée de ce lac : « Le chenal de l'en-
» trée change cinq ou six fois par an; la plus grande
» profondeur de l'eau est dans un temps au bord
» occidental, dans un autre au bord oriental, et
» quelquefois au milieu; mais, dans les plus basses
» eaux, on y trouve sept à huit pieds d'eau.

» Soit qu'on entre dans le lac *Cradoo*, soit qu'on

Digitized by Google

» en sorte, il faut avoir la plus grande attention à » ranger de près le bord oriental, afin de ne pas » venir, en travers, à la lame qui brise toujours avec » violence sur le bord occidental : en dedans de » l'entrée, on trouve assez d'eau pour les petits bâ- » timens et pour les yachts *[the sloops and yachts]*.

» Le flot se fait sentir dans la partie qui est au- » dessus du banc du *Pélican* beaucoup plutôt que le » jusant : la mer monte et descend d'environ six » pieds. Le fond est de sable en bas (c'est-à-dire » près de l'entrée), et de vase en haut (c'est-à-dire » plus en dedans). »

Ce passage nous apprend qu'il y a une barre à l'entrée du lac *Cradoo*, sur laquelle il doit rester de sept à huit pieds d'eau de basse mer, et de treize à quatorze pieds de haute mer : ainsi, d'après ces renseignemens, il paraît qu'il n'y a que les petits bâtimens qui puissent la franchir et entrer dans le lac.

Le lac *Cradoo* n'a pas plus de deux lieues d'étendue dans le sens de sa plus grande largeur, qui se dirige du nord au sud : il a environ quinze lieues dans le sens de sa longueur, qui s'étend de l'ouest à l'est ; depuis le tiers de cette longueur, il suit la direction de la côte, et se rétrécit insensiblement. A vingt-trois lieues, dans l'est de son entrée, il forme un canal appelé rivière *Creek*, qui d'abord



Digitized by Google

court à l'est-sud-est, dans l'espace de dix à onze lieues, et ensuite se recourbe au sud pour aller rejoindre la rivière de *Benin* près de son embouchure, où il établit une communication entre cette rivière et le lac *Cradoo*.

On trouve ce même lac, sous le nom de lac *Curamo*, dans les cartes de l'Hydrographie française, qui nous paraissent très-défectueuses dans cette partie ; mais il s'y présente sous la forme d'un canal très-large qui sépare la grande île Curamo ou les îles *Curamo* du continent. La configuration que M. Belin, auteur de l'Hydrographie française, donne à la côte, semble indiquer qu'il a entendu parler de la communication qui existe entre le lac Cradoo et la rivière de Benin, mais qu'il n'a eu que de très-mauvais renseignemens sur la manière dont elle s'opère. Au reste, M. Belin avait prévu qu'on trouverait de grandes erreurs dans la carte qu'il a publiée ; car il y a fait graver un avertissement dans lequel il fait part au public des difficultés qu'il a eues à surmonter en la construisant, et engage les navigateurs à recueillir et à fournir les matériaux, dont probablement il avait senti plus d'une fois la nécessité, avant de la rendre publique.

Réflexions sur le cours des rivières.

On remarquera, sans doute avec étonnement, que toutes les grandes rivières qui se jettent dans

Digitized by Google

la mer, entre le cap *Saint-Paul* et la rivière de *Benin*, se dirigent à l'ouest ou à l'est en partant de leurs embouchures, et suivent la côte, dont elles s'éloignent très-peu, jusqu'à une grande distance. Il nous semble qu'on doit attribuer l'extrême insalubrité de l'air qu'on respire dans tous les lieux situés sur cette côte, à ce fait extraordinaire, ainsi qu'à la multitude de petits canaux de communication qui, en joignant les rivières dont les directions sont à-peu-près parallèles, finissent par en ralentir le cours, et par entretenir sur le terrain une masse d'eau stagnante très-étendue. Ce fait sert aussi à expliquer pourquoi la côte est peu habitée dans toute cette partie.

Rades situées en dehors du lac *Cradoo*.

On peut mouiller vis-à-vis de l'entrée du lac *Cradoo*, par sept brasses d'eau; ce mouillage est appelé la Rade anglaise. Il y a un autre mouillage à une lieue et demie dans l'est de celui-ci, qu'on nomme Rade française; c'est à ce dernier mouillage qu'on vient faire de l'eau. L'instruction anglaise n'indique ni le brassiage ni la qualité du fond qu'on y trouve : on peut y débarquer les marchandises. Après avoir fait un trajet d'une demi-lieue par terre, elles sont transportées au bord du lac, et sont embarquées dans des canaux qui les conduisent à la ville de *Lagos* ou *Ichoo*.

Digitized by Google

Du lac *Cradoo* à la rivière de *Benin*.

Toute la côte comprise entre le lac *Cradoo* et la rivière de *Benin* est peu fréquentée et presque inhabitable ; elle est souvent entièrement noyée pendant les pluies abondantes qui tombent en août et en septembre. On ne rencontre que deux villages et quelques maisons éparses dans toute son étendue : elle est formée par une langue de sable détachée du continent par la rivière de *Creek*, qui établit la communication entre le lac *Cradoo* et la rivière de *Benin*. Selon les observations faites avec soin par Archibald Dalzel, gouverneur du cap *Coast* ou cap *Corse*, la côte court droit à l'est dans l'espace de trente lieues ; ensuite elle forme un coude, prend sa direction au sud-est un quart sud 5° sud, et la conserve dans l'espace de onze lieues et demie, c'est-à-dire, jusqu'à l'entrée de la rivière de *Benin*. Elle est bordée d'arbres depuis l'entrée du lac *Cradoo* jusqu'à vingt lieues dans l'est de ce lac ; ensuite elle ne présente qu'une plage de sable dépouillée de verdure. Les arbres que l'on voit en petit nombre, sont sur les bords de la rivière de Creek, à une assez grande distance du rivage : la plage se termine à-peu-près à l'endroit où la côte forme le coude, et au-delà le rivage paraît encore dépouillé et stérile. On voyait autrefois un arbre remarquable par sa hauteur et l'étendue de son feuillage,

Digitized by Google

précisément à l'extrémité de la plage et des arbres qui bordent la rivière de Creek ; s'il existe encore, il peut servir de point de reconnaissance.

On trouve, sur toute l'étendue de cette côte, des fonds de sable ou de vase ; mais, en général, l'eau n'y a pas une grande profondeur. On peut y mouiller par quatre brasses et demie, cinq ou six brasses, à environ deux milles de terre. Le capitaine Glemisson, en faisant une route directe pour se rendre du lac Cradoo à l'entrée de la rivière de Benin, n'a trouvé que vingt-cinq brasses d'eau, étant éloigné au moins de dix lieues de la terre la plus proche.

Rivière de *Benin*.

Nous sommes réduits à traduire un extrait de journal, qui est la seule autorité que nous ayons sur la navigation de la rivière de Benin. D'après ce journal, qui est du capitaine anglais Joseph Matthews, nous apprenons qu'il y a une barre à l'entrée de la rivière, sur laquelle il ne reste jamais moins de huit pieds d'eau, et où l'on n'en trouve jamais plus de treize : ainsi la mer doit y monter de cinq pieds, et il n'y a que les petits bâtimens qui puissent la franchir. L'ancien Pilote anglais dit que le flot dure trois heures dans cette rivière, et le jusant neuf heures.

On trouvera, dans la traduction littérale que nous donnons, une instruction détaillée sur la

Digitized by Google

route que l'on doit faire pour franchir la barre et remonter la rivière jusqu'au comptoir anglais qui est établi à *Gato*, ville située à environ treize lieues de l'embouchure, et à dix lieues dans le sud-ouest de la ville de *Benin*. La ville de *Gato* ou *Agaton* est grande, et défendue, d'un côté, par un rang de palissades faites avec de très-gros arbres, et, de l'autre, par une haie d'épines plantée en avant d'un fossé très-profond : le roi de Benin y fait quelquefois sa résidence.

Extrait du Journal du capitaine Joseph Matthews.

« L'entrée de la rivière de Benin est par 5° 40′ » de latitude nord; il y a une barre de sable très- » dur, qui traverse cette entrée dans toute sa lar- » geur, et qui se termine en dehors par un banc » qui s'étend à environ deux lieues au large. On ne » trouve jamais plus de treize pieds sur cette barre, » et jamais moins de huit dans les grandes marées. » Lors de la saison des pluies, la mer brise dans toute » la largeur de la rivière, et s'élève très-haut. Avant » de passer sur cette barre, j'ai toujours fait mettre » les faux sabords, et j'ai fait passer une ancre de » l'arrière pour empêcher le bâtiment de venir en » travers à la lame, dans le cas où, venant à ta- » lonner, il aurait perdu l'usage de son gouvernail; » mais je n'ai jamais été forcé de me servir de cette » ancre, et je suis toujours entré et sorti de la

Digitized by Google

» rivière sans toucher, quoique j'aie passé sur la » barre dans des temps où j'avais très-peu d'eau sous » la quille.

» L'embouchure de la rivière de Benin que les » Portugais appellent *Rio-Formoso*, a un mille et » demi de largeur; mais, un peu en dedans, elle » commence à s'élargir (le gouverneur Dalzel, qui » a levé le plan de cette rivière, ne donne qu'un » mille de largeur à l'entrée). Avant de passer sur » la barre, il faut se placer de manière à relever la » pointe septentrionale de l'entrée à l'est-nord-est, » et ensuite gouverner sur le milieu de l'entrée, » en la conservant un peu ouverte avec le bossoir » de bâbord. Lorsqu'on est sur la barre, on trouve » des fonds de sable dur, et ensuite des fonds de » vase molle. Le brassiage augmente à mesure qu'on » s'avance dans la rivière, et l'on peut alors se tenir » pendant quelque temps au milieu : il ne faut ce- » pendant pas tarder à se rapprocher d'une pointe » appelée pointe *Jo* ou *Bluff-Point*, que l'on conser- » vera par le bossoir de stribord. On trouve beau- » coup d'eau près de cette pointe, où se trouve un » arbre qui est très-penché sur la surface de la mer. » Après avoir doublé cette pointe, on découvre à » stribord une crique, appelée crique de *Jo* ou *Cal-* » *libar creek;* et l'on continue sa route en rangeant

Digitized by Google

» de près la côte de stribord, afin d'éviter un banc
» de vase qui s'étend au large d'une autre crique
» située à la rive opposée, et qui rétrécit le chenal
» de près de deux tiers. Lorsqu'on a doublé les deux
» petites îles qui sont à l'ouverture de la seconde
» crique, on doit traverser la rivière et gouverner
» sur la pointe *Regio*, près de laquelle on mouille
» ordinairement lorsqu'on ne veut pas s'avancer da-
» vantage. Cette pointe est au confluent de la rivière
» *Formose* et de la rivière de *Benin*.

» Si l'on veut se rendre au comptoir de *Gato* et
» entrer dans la partie de la rivière de *Benin* qui est
» appelée *Gato creek* ou *Regio creek*, il faut d'abord
» ranger la côte de stribord jusqu'à ce qu'on soit
» arrivé près de l'île *Deadman [Dead man island]*;
» ensuite on laissera cette île à stribord, et l'on pas-
» sera dans un canal qui n'a que quarante ou cin-
» quante verges de largeur. Après avoir dépassé
» l'île, on se rapprochera une seconde fois du rivage
» de stribord, et on le rangera de très-près jusqu'à
» la ville de *Gato*. On aperçoit de loin cette ville,
» qui est sur un terrain élevé, situé à environ un
» quart de mille de la rive de stribord. On s'y rend
» en passant dans un petit canal, si étroit, qu'il n'y
» a juste que l'espace nécessaire pour faire mouvoir
» des pagaies.

Digitized by Google

» Dans la saison des pluies, les deux rives de la » rivière sont noyées : depuis l'entrée, où l'on voit » deux villages de pêcheurs, jusqu'à la ville de *Gato*, » on ne peut rencontrer un terrain qui ne soit pas » imbibé d'eau.

» La lune est et ouest fait la pleine mer dans » cette rivière; la mer y monte de six pieds. L'ancien » Pilote dit que le flot dure trois heures et le jusant » neuf heures. Le courant y est si rapide, dans la » saison des pluies, qu'il détache très-souvent des » portions considérables des terrains marécageux qui » bordent la rivière, et qu'il les entraîne dans son » cours. On doit éviter soigneusement ces espèces » de petites îles flottantes; car on aurait de la peine » à s'en dégager. »

Côte comprise entre la rivière de *Benin* et le cap *Formose*.

On lit, dans un extrait du même Journal, que les courans portent avec force au nord-est dans le mois de septembre, à l'ouverture du golfe de *Benin*. Ce Journal nous apprend aussi que, se rendant de la rivière de Benin au cap Formose, le capitaine Matthews a trouvé vingt et vingt-quatre brasses d'eau sur un fond de vase, la terre étant hors de vue.

Nous ne possédons aucun journal où il soit fait mention de la côte de *Waree*, qui est comprise entre la rivière de *Benin* et le cap *Formose*. Nous prenons

Digitized by Google

le parti de donner la traduction de la partie de l'instruction anglaise qui y a rapport.

De la côte de *Waree* en général.

La côte de *Waree*, qu'on appelle aussi *Awery* ou *Oere*, a trente lieues d'étendue, et se dirige au sud-sud-est en partant de la rivière de *Benin* et en allant au cap Formose. Les Portugais y venaient autrefois commercer ; mais à présent elle n'est presque plus fréquentée. Toute cette côte est peu habitée ; elle est noyée, et bordée par un banc de sable qui en rend les approches très-dangereuses. Le terrain en est coupé par beaucoup de petites rivières, et l'on y trouve une grande quantité de petites criques : nous allons parler de celles des rivières qui sont les plus connues.

Rivière *dos Escravos*.

La rivière *dos Escravos*, ou la rivière *des Esclaves*, est à environ cinq lieues dans l'est-sud-est de la rivière de *Benin* : on trouve deux brasses d'eau à son embouchure, au large de la pointe méridionale de laquelle il y a un banc qui s'étend à une assez grande distance de terre. Il paraît que cette rivière communique avec la rivière de *Waree* et avec celle de *Benin*.

Rivière *dos Forcados* ou de *Waré*.

La rivière *dos Forcados*, qu'on appelle aussi rivière de *Waree*, est à trois lieues à-peu-près dans le sud-est de la rivière *dos Escravos*. Il y a une île assez large au milieu de l'entrée de cette rivière.

Au

Digitized by Google

Au large de cette entrée, on trouve douze brasses d'eau sur un fond propre au mouillage; mais en dedans on n'en trouve que deux brasses. Il y a un banc qui s'étend à environ une lieue et demie au large, du côté sud-est de l'entrée de cette rivière; et il y en a un autre qui s'étend à environ la même distance au large, du côté du nord-ouest : on est obligé de passer entre ces deux écueils pour remonter la rivière. On n'enseigne d'autres objets remarquables pour reconnaître l'embouchure de la rivière *dos Forcados*, que deux grands arbres qui s'élèvent sur la côte la plus proche de la pointe sud-est de l'entrée. Les Portugais avaient autrefois un comptoir et avaient bâti une église à la ville de *Pomona*, qui est à une lieue en dedans de la rivière. La ville de *Waree* est à cinq lieues au-dessus de l'emplacement où était le comptoir portugais.

La rivière *dos Ramos*, autrement appelée, par les Anglais, rivière *Bough*, est à six lieues dans le sud-sud-est de la rivière *dos Forcados*. Les entrées de ces deux rivières ont tant de ressemblance, qu'on les a souvent prises l'une pour l'autre. Cette méprise dangereuse a été fatale aux bâtimens qui sont entrés dans la rivière *dos Ramos*, croyant faire route pour la rivière *dos Forcados;* car ils se sont perdus, et leurs équipages ont tous été noyés, ou tués par les

Rivière *dos Ramos.*



Digitized by Google

nègres, qui sont si féroces sur cette côte, qu'ils deviennent cannibales lorsqu'ils sont pressés par la faim.

Rivière *Dodo.* La rivière *Dodo* est à environ trois lieues dans le sud-sud-est de la précédente; elle est moins connue que les autres, et nous n'avons pas assez de renseignemens pour en parler. Depuis la rivière *Dodo* jusqu'au cap *Formose*, la côte est basse et très-boisée, et elle s'étend toujours à-peu-près au sud-sud-est, dans l'espace d'onze lieues.

Cap *Formose.* Les terres qui forment le cap *Formose,* sont si basses, que les arbres qui y croissent et que l'on découvre bien avant de voir la terre, paraissent, pendant long-temps, avoir le pied dans l'eau. Cette terre est hors de vue, lorsque la sonde rapporte quinze brasses. Dans les mois de juillet et d'août, le courant est très-fort près de ce cap; il n'est pas prudent d'approcher plus près que deux ou trois lieues, ni par un brassiage moindre que huit brasses. La couche de vase qui recouvre le fond, est si épaisse, qu'on a de la peine à retirer le plomb après avoir sondé.

Au Dépôt général des cartes et plans de la marine et des colonies, le 26 septembre 1814.

Vu : *le Vice-Amiral, Directeur général,*
COMTE DE ROSILY.

*Le Directeur adjoint,*
Signé CHEVALIER DE ROSSEL.

Digitized by Google

# TABLE DES CHAPITRES.


CHAPITRE I.er

*RÉFLEXIONS sur les Cartes marines d'Afrique, et les descriptions des Côtes qui la bordent à l'occident.* Pag. 1.

CHAPITRE II.

*Saisons et Vents régnant à la Côte occidentale d'Afrique, depuis le cap Blanc jusqu'au cap Formose* ..... 7.

CHAPITRE III.

*Du cap* Blanc *aux îles de* Loss ..... 12.

CHAPITRE IV.

*Description des îles de Loss* ..... 26.

CHAPITRE V.

*Des îles de* Loss *au cap* Appolonie ..... 33.

CHAPITRE VI.

*Du cap* Appolonie *jusqu'au* Benin ..... 48.

CHAPITRE VII.

*Partie de la côte du golfe de* Benin *comprise entre Juda et le cap* Formose ..... 81.


FIN DE LA TABLE.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google